

# Salut! Ça va?



Université  
Pédagogique  
d'État de  
Blagovestchensk

Octobre, 2011

Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement



## La rencontre avec Marc Levy à Paris *Et si c'était vrai?*

*Lisez aux pages 3-5*

**6-9** > Créer en parlant de l'écologie

**10-11** > Le français en Russie:  
retour sur l'enquête

**12-13** > Olivier ROLIN «Le nom  
de Sibérie»

**16-17** > Centres internationaux  
francophones des Lions Clubs 2011

**20** > Rostov Velikii

**21** > Un mois sur la route de Moscou  
à Vladivostok



Le journal  
est publié  
avec le soutien  
de l'Ambassade  
de France en Russie



**Chers lecteurs,**  
L'été terminé, gardons en nous le soleil, la chaleur et la liberté des vacances, mais, surtout apprécions tous ces bienfaits

estivaux pour bien commencer cette nouvelle année scolaire!

L'automne est une saison magnifique, aux multiples couleurs, annonçant petit à petit, l'endormissement hivernal mais apportant beaucoup de nouveautés intéressantes. L'automne c'est aussi la rentrée, pour chacun d'entre nous - une période pleine de grandes espérances. Nous vous souhaitons la réalisation de tous vos projets et serions contents de vous y accompagner en offrant un éventail d'actualités et de rencontres franco-russes qui se déroulent tout au long de l'année.

Dans ce numéro de «Salut! Ça va?» vous découvrirez les témoignages des jeunes russes ayant fait cet été des stages aux Lions Clubs de France. L'Association des enseignants de français de la région Amourskaya vous racontera comment la création artistique et informatique peut servir à organiser un échange extraordinaire entre les élèves russes et français.

Vous saurez qu'en 1993 le célèbre écrivain Marc Levy a participé au projet de la rénovation du GOUM à Moscou. Vous écouterez la musique du nom de la Sibérie composée par l'amoureux de la Russie Olivier Rolin, ferez un tour à Rostov Velikii avec le blogueur français connu en Russie Alexandre Latsa et survolerez de Moscou à Vladivostok avec le journaliste Suisse Etienne Dubuis.

On vous dévoilera les résultats de l'enquête sur le français en Russie et vous verrez qu'il est facile de partir en France pour participer à la restauration de bâtiments anciens et à l'entretien d'espaces naturels.

Découvrez au fil de nos articles et reportages tout ce qui vous intéresse et venez nombreux nous raconter votre activité francophone!

Bonne lecture et à bientôt!

## 2e Congrès européen de la FIPF

### Vers l'éducation plurilingue en Europe avec le français, de la diversité à la synergie

**Trois représentants de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya - Natalia Kucherenko, Tatiana Kargina et Tatiana Novitskaya - ont participé au deuxième Congrès Européen de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) qui a eu lieu du 8 au 10 septembre 2011 à Prague.**

La FIPF a choisi Prague parmi de nombreuses villes candidates à cette prestigieuse rencontre européenne.

Le Congrès de Prague a eu pour thème «Vers l'éducation plurilingue en Europe avec le français, de la diversité à la synergie». Il a accueilli de très importants représentants politiques français et tchèques, des spécialistes européens de la langue française et de l'éducation. Destiné au public spécialisé en pédagogie et surtout aux professeurs de français de toute l'Europe, il s'est proposé comme objectif de favoriser les échanges, le partage d'expériences et les enrichissements en matière d'enseignement du français.

Les deux grandes conférences d'ouverture et de clôture ont eu lieu dans la Maison municipale, tandis que les travaux du congrès se sont dérou-

lés dans les locaux de la VŠE - l'Université d'économie de Prague. Au programme, il y a eu 16 conférences semi-plénières et tables rondes, ainsi que 250 communications ayant réuni des professeurs de français et des personnalités du monde francophone.

Les thèmes du congrès ont traité de la politique linguistique européenne, de l'éducation par les nouvelles technologies dans l'enseignement, de la motivation des élèves et de bien d'autres sujets actuels. RFI et TV5 ont assuré la couverture médiatique de ce grand événement.

A l'instar du premier Congrès qui s'était tenu à Vienne en Autriche en novembre 2006, le congrès de Prague a constitué une véritable tribune grâce à laquelle les professeurs de français de l'Europe ont pu faire entendre leurs voix et initier une volonté de mettre en place «une politique commune européenne pour le français».

Ce 2e congrès européen de la FIPF est un grand défi à relever: apporter un éclairage professionnel et associatif sur le devenir du français dans le contexte d'une Europe multilingue et multiculturelle dans le but de perfectionner l'enseignement et l'apprentissage du français à tous les niveaux, de susciter et de motiver de nouvelles générations de citoyens européens plurilingues, francophones et francophiles.



Xavier Darcos, président de l'Institut Français, et Jean-Pierre Cuq, le président de la FIPF signent la convention du partenariat.

# La rencontre avec Marc Levy à Paris

## Et si c'était vrai?



**Olga Kukharengo**  
professeur de français  
Université pédagogique de  
Blagovestchensk



**Irina Korneeva**  
étudiante à l'Université  
de Bourgogne  
irina\_korneeva@rambler.ru

Cette rencontre avec Marc Levy un matin ensoleillé sur la place Trocadéro à Paris fut pour nous un des cadeaux-surprises que la vie offre parfois généreusement mais dont, d'habitude, on n'ose même pas rêver!

Très loin de New-York, où il vit maintenant, nous lisons ses livres, nous vivons avec les personnages de ses histoires extraordinaires et nous partons

avec eux dans les aventures les plus passionnantes. Mais nous n'espérons jamais rencontrer l'auteur, le connaître de plus près et lui parler davantage qu'à travers ses romans.

Tout nous paraissait extraordinaire ce jour-là: la beauté de la Tour Eiffel maintes fois vue avant, le soleil éblouissant, le charme de la terrasse parisienne, le bourdonnement matinal et... la chance que nous avons eue!... Et nous ne sentions point le goût du café puisque Marc Levy en personne était là, devant nous!

### «C'est bien d'être critiqué!»

- Vous êtes en tournée en France à l'occasion de la sortie de votre livre. Comment cela se passe-t-il?

- Ça se passe très bien, une ville tous les jours... D'abord on a été invité à une trentaine de villes mais après on a rajouté encore dix villes parce que les lecteurs écrivent et invitent chez eux. Et ça fait plaisir!

-... et partout dans les librairies ce sont de longues files d'attente de vos lecteurs venus vous témoigner leur admiration de vos romans et vous demander une dédicace?

- Oui, j'ai ce bonheur-là! Mais c'est drôle parce qu'en fait, dans la signature il y a deux moments importants. Au début il y a un vrai moment de trac. C'est très impressionnant comme une entrée en scène devant un ou deux cents personnes! Et puis je me sens très gêné que les gens fassent une queue pendant une ou deux heures et après cette longue attente arrive le moment de la signature de quelques secondes. J'aimerais avoir trois cents mains pour pouvoir tout signer d'un coup et que les gens n'attendent pas!

- Est-ce que vous profitez à ce moment de la signature de demander à vos lecteurs ce qu'ils pensent de vos romans?

- Je suis trop timide pour ça. Je n'oserais pas le faire au moment de la signature. Car ce ne sera pas forcément cri-



tique. Parfois dans les conversations spontanées il y a ceux qui me disent: «Je n'ai pas aimé ce dernier roman...» ou «je n'ai pas aimé celui-là...». Et c'est tant mieux parce que si les lecteurs aimaient tous les douze romans ça serait suspect.

**- Et les critiques défavorables, vous en avez beaucoup dans la presse?**

- Il y en avait eu beaucoup au début, et il y en a moins maintenant parce qu'ils se sont fatigués! Mais vous savez c'est un débat très vain car de tous les temps, dans toute l'histoire de la littérature, depuis les 17e-18e siècles, tous les auteurs populaires ont été attaqués par les critiques littéraires. Il y a un livre «Et vous appelez ça de la littérature?» qui est sorti il y a deux ans en France et qui recense toutes les critiques du 18e et 19e siècles, sur Hugo, Balzac, Proust et les autres. Et vous savez, aujourd'hui ils sont gentils par rapport à ce qu'on disait à l'époque! Et en même temps c'est bien d'être critiqué. Ça vous fait avancer. Parce que soit la critique est exagérément méchante et elle trahit la jalousie, soit c'est la critique qui fait apprendre et c'est très bien!

**- Vous avez commencé à écrire pour votre fils?**

- Oui, j'étais un papa célibataire et le soir je racontais des histoires à mon fils. C'étaient des épisodes qui se suivaient, et j'ai commencé à écrire tous les soirs un petit bout de l'histoire du lendemain. Et mon fils, quand il a eu neuf ans, a dit que la télé c'était mieux que les histoires de son père, c'est pourquoi j'ai du arrêter. Mais ça me manquait vraiment! Et je me suis dit, si je ne peux pas écrire à l'enfant, je vais écrire à l'homme qu'il va devenir. L'idée d'avoir pendant les trois ou quatre heures de l'écriture le même âge que mon fils et être son meilleur ami m'enchantait! C'est formidable de se dire: je suis le meilleur ami de mon fils!

**- Toutes les histoires de vos romans sont si différentes. Qu'est-ce qui vous inspire en général à l'écriture?**

- Ce qui m'inspire en général ce sont des thèmes que j'ai envie d'aborder. Après je cherche un moyen d'aborder un thème sans me faire passer pour un sociologue, ni un philosophe ni un autre spécialiste.

**- Lequel de vos romans vous tient surtout à coeur?**

- Je ne sais pas... peut-être le dernier parce qu'il est le dernier et je suis encore avec les personnages. J'ai aussi un attachement particulier au roman «Les enfants de la liberté». Parce que Jeannot, le personnage principal, est mon père. Ce roman, c'est sa vraie histoire. Les personnages du roman ont tous vraiment existé.



*«Je ne suis pas si important que ça. Au contraire, je pense que c'est tout à fait incroyable que les gens qui viennent de loin aient l'envie de passer une heure à m'interroger. Pour moi, ce qu'ils ont à raconter est beaucoup plus intéressant que ma propre histoire...»*

**- Et est-ce que d'autres romans ont un certain rapport à votre vie, à votre famille?**

- «Mes amis, mes amours» n'est pas du même registre. Il est inspiré de la complicité que je partage avec mes meilleurs amis. Mon meilleur ami et moi, nous nous sommes retrouvés tous les deux à trente ans deux pères célibataires avec nos enfants. On n'a pas vécu sous le même toit mais on passait ensemble nos vacances.

**- Et le roman «Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites»? Il y a aussi un peu de vous dedans, peut-être vos relations avec votre père?**

- Non, j'ai eu de la chance! J'ai des relations très tendres, proches et com-

plices avec mon père! L'idée de l'histoire de ce roman m'est venue par une réflexion de ma mère. J'étais en voiture avec elle et je parlais au téléphone avec mon fils. En raccrochant je lui ai dit: «À ce soir. Je t'aime!». Et en ce moment ma mère qui conduisait m'a dit sans me regarder: «Mon père ne m'a jamais dit qu'il m'aimait...». Je me suis aperçu

qu'elle avait pu faire le deuil de son père mais elle n'avait pas fait le deuil des choses qui entre elle et son père ne s'étaient pas dites. Ça m'a paru marrant, parce que c'est pareil dans une rupture amoureuse: on arrive à faire le deuil de la personne qui vous a quitté mais on n'arrive pas à faire le deuil de ce qu'on n'a pas pu lui dire et de ce qui nous est resté sur le coeur. Et ceci peut rester sur le coeur pendant des années et des années... On est tous conscients du fait qu'on va mourir mais on commet presque tous la même erreur: on attend le dernier moment pour dire les choses les plus importantes. Et même on rate parfois ce dernier moment...

**- Est-ce que vous relisez vos romans une fois qu'ils sont publiés?**

- Ah non! Il y a tellement d'autres livres que j'aimerais lire et qui sont meilleurs que les miens!

**«J'ai tellement de bons souvenirs de Moscou!»**

**- Êtes-vous déjà allé en Russie?**

- J'ai travaillé là-bas en 1993. Je passais à Moscou à peu près dix jours tous les mois pour travailler sur un projet d'architecture pour la rénovation du GOUM. On a fait l'inventaire des détails historiques du bâtiment.

**- Est-ce que cette expérience du travail en Russie vous a marqué?**

- Ah, j'ai adoré! J'ai tellement de bons souvenirs de Moscou!

**- Quel est votre souvenir le plus fort de la Russie?**

- Un soir d'hiver j'ai dîné avec mes copains dans un restaurant géorgien devant lequel il y avait un beau lac. Quand on sortait du dîner il faisait déjà la nuit, il y avait une grande lune pleine et il faisait très-très froid! À la sortie du restaurant sur un lac gelé il y avaient deux personnes qui patinaient... À la vue de cette scène j'ai eu vraiment l'impression que je ➤

➔ n'étais pas dans la réalité... C'était d'une beauté stupéfiante!

Autre souvenir émouvant, c'est ma première rencontre avec mes lecteurs russes dans une librairie de Moscou.

**- Vous n'êtes pas parti plus loin que Moscou?**

- Malheureusement, moi, c'est comme la plupart des européens - Moscou, Saint Pétersbourg - et c'est tout.

**- Vous vous rendez compte, Monsieur Levy, qu'en Russie extrême-orientale, à l'autre bout du monde, les étudiants qui apprennent le français lisent vos livres?!**

- Ah ça, je ne m'en rends pas compte! Il faudrait que j'aie le voir! En fait, je suis sincèrement touché que les gens à l'autre bout du monde puissent prendre du plaisir en lisant mes livres.

**- Parlez-vous russe un peu?**

- Non, mais il y a eu une époque où j'ai pris des cours de russe parce que j'allais tous les mois en Russie. J'avais appris un petit peu, mais c'était il y a si longtemps.

**- Et qu'est-ce qui a fait que vous ayez consenti à accorder cette petite heure d'interview à un journal russe extrême-oriental? Vous qui venez tout juste quelques jours en France, un écrivain très connu dont l'agenda est bien rempli de rendez-vous et d'événements importants. Franchement, nous avons été très surpris d'avoir reçu un mail de votre part signalant votre**

**disponibilité pour une rencontre à Paris. Dès le début votre aimable attention nous a beaucoup touchés!**

- C'est gentil ce que vous dites, mais je trouve ça normal! Je ne suis pas quelqu'un de si important que ça. Au contraire, moi, ce que je pense incroyable c'est que vous qui venez de si loin, vous ayez l'envie de passer une heure à m'interroger. Pour moi, ce que vous avez à raconter est beaucoup plus intéressant que ce que moi j'ai à raconter...

**- Et peut-être un jour un roman sur la Russie avec des personnages russes?**

- Mais il y en a déjà un! Dans mes romans «Le premier jour» et «La première nuit» il s'agit d'un long voyage qui en partie se passe en Sibérie, le long du lac Baïkal, en orient extrême. Et j'ai pris beaucoup de plaisir à faire ce passage-là. Mais un jour je reçois une lettre de la part d'une lectrice russe très fâchée qui me dit: «Je suis contente que vous parliez de la Russie. Mais franchement pourquoi est-ce qu'il faut toujours qu'il y ait un Russe qui boive de la vodka et qui soit alcoolique?». Je lui ai répondu que j'avais fait quand même soixante-dix pages où je parle des beautés de la Russie:



*J'ai commencé ma carrière d'écrivain par raconter tous les soirs des histoires à mon fils...*

des gens et des paysages... Il y a un seul mec qui se bourre de la vodka, et en plus il est très sympathique! C'est sans doute une partie de la réalité. J'ai passé pas mal de temps en Russie et j'en ai vu les Russes qui se torchaient à la vodka. C'est tout juste comme certains Français se bourrent la gueule au vin à Paris ou des Anglais à la bière à Londres... D'ailleurs, ce commentaire de la lectrice russe était très touchant pour moi, ça prouve qu'elle était concernée, que c'était important pour elle parce qu'elle a pris la peine d'aller m'écrire. Je sentais son inquiétude que ça ne soit l'image que j'aie de la Russie.

**- Merci beaucoup, Monsieur Levy, pour notre rencontre et cet entretien très intéressant!**

- Je vous en prie!

*Photos: Irina Korneeva*

### Marc Levy répond au questionnaire de Marcel Proust

**- Le principal trait de mon caractère.**

- Le rire.

**- La qualité que je préfère chez un homme.**

- La générosité.

**- La qualité que je préfère chez une femme.**

- La générosité.

**- Ce que j'apprécie le plus chez mes amis.**

- Leur humour.

**- Mon principal défaut.**

- La gourmandise.

**- Mon occupation préférée.**

- Être avec les gens que j'aime.

**- Mon rêve de bonheur.**

- Être avec les gens que j'aime.

**- Quel serait mon plus grand malheur?**

- Qu'il arrive quelque chose à quelqu'un que j'aime.

**- Ce que je voudrais être.**

- Bon ami, bon père et bon amant.

**- Le pays où je désirerais vivre.**

- Je ne sais pas encore. Je suis un voyageur et pour l'instant il n'y a pas de pays où je désirerais m'arrêter de voyager.

**- La couleur que je préfère.**

- Le bleu.

**- La fleur que j'aime.**

- La pivoine. Dès que la saison arrive j'en ai dans la maison. J'achète beaucoup de fleurs.

**- Mes auteurs favoris en prose.**

- Romain Gary, Ernest Hemingway, Alessandro Baricco, Jean-Paul Sartre.

**- Mes poètes préférés.**

- Jacques Prévert, Charles Baudelaire, Victor Hugo

**- Mes héros dans la fiction.**

- James Bond. Pas du tout à cause de ce qu'il fait mais parce qu'il réussit cette chose improbable - la veste de son smoking n'est jamais froissée. Et je trouve ça admirable!

**- Mes compositeurs préférés.**

- Serge Rachmaninoff

**- Mes peintres favoris.**

- Claude Monet, Henri Matisse

**- Mes héros dans la vie réelle.**

- Mon père

**- Mes noms favoris.**

- Liberté, sensualité, partage

**- Personnages historiques que je méprise le plus.**

- Hitler, les dictateurs.

**- Le fait militaire que j'admire le plus.**

- Le débarquement en Normandie et la bataille de Stalingrad.

**- Le don de la nature que je voudrais avoir.**

- La renaissance au printemps

**- Comment j'aimerais mourir?**

- Je vais vous répondre comme Woody Allen: «De préférence, j'aimerais pas être là le jour où ça m'arrivera».

**- État présent de mon esprit.**

- Très amoureux de la vie.

**- Ma devise.**

- De ne surtout pas en avoir, c'est quelque chose qui vieillit énormément.

# Créer en parlant de l'écologie



**Olga Kukharenskaia**  
professeur de français  
Université pédagogique  
de Blagovestchensk

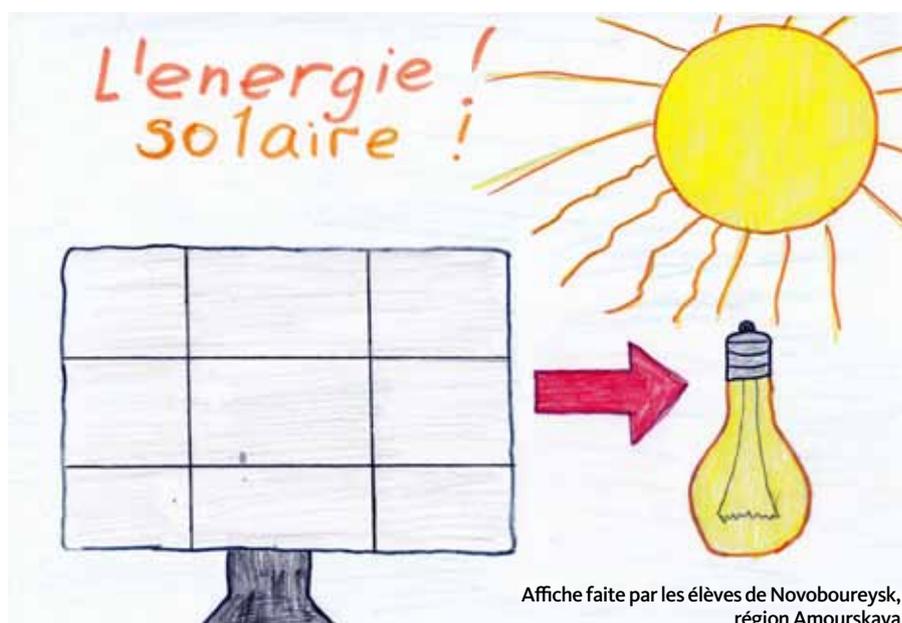
**Le projet international «Développement durable» mis en place en janvier-juin 2011 par l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya a été reconnu comme un des meilleurs projets soumis au programme «Fonds d'innovation pédagogique» de la FIPF.**

Ce projet fut une initiative hors du commun parce que l'idée était d'organiser un échange entre les élèves russes et français via internet et de discuter d'écologie en dessinant, en bricolant, en prenant des photos et en faisant des films et des présentations multimédia.

Ce projet a réuni six établissements scolaires en Russie et en France: la classe 4C du collège Pierre Ronsard à Limoges dirigée par le professeur de technologie M. Abdou Oudjedi et cinq classes des écoles secondaires de la région Amourskaya dirigées par les professeurs de français Mme Elena Seytmedova (Ouglegorsk), Mme Marina Semyonova (Blagovestchensk), Mme Yulia Tsarenkova (Novobouveysk), Mme Tatiana Fichtchenko (Blagovestchensk) et Mme Albina Chelikhhan (Kovrijka).

Notre projet a eu pour devise «Protégeons notre planète ensemble!» parce que lors de sa réalisation les élèves français et russes ont eu l'occasion inédite d'étudier ensemble une problématique contemporaine dans un dialogue interculturel! Ce dialogue a été consacré aux questions de consommation d'énergie et aux solutions pour l'économiser.

D'abord c'étaient aux professeurs des écoles participantes de s'informer sur la problématique et d'élaborer en commun un plan d'activités. Pour cela nous avons organisé un séminaire de formation, ce qui nous a permis non seulement de former les professeurs mais aussi de leur procurer de la documentation thématique et du matériel didactique indispensable pour le



Affiche faite par les élèves de Novobouveysk, région Amourskaya

travail avec leurs élèves. Puis il a fallu nous mettre en accord avec M. Abdou Oudjedi, à Limoges parce que les élèves français devaient absolument suivre leur programme en technologie.

L'objectif du côté russe était de faire des présentations portant sur la situation écologique actuelle dans leurs villes et villages, parler des sources d'énergie chez eux et des solutions possibles pour l'économiser. Ceci devait être présenté sous forme de dessins ou de photos, accompagnés de commentaires, à publier ensuite sur un blog.

Ces clichés numériques serviraient après aux élèves français qui pendant leurs cours de technologie travaillaient sur des projets multimédias ou mini-films consacrés à la même problématique écologique.

L'imagination créative et l'enthousiasme des élèves et professeurs russes n'ont pas connu de limites! **L'école de Kovrijka** a écrit un «Poème au charbon» en photos. Non loin de leur village il y a un gisement de houille Raytchikhinskoye dont la région Amourskaya utilise le charbon. L'affiche dessinée par les élèves nous a prévenus d'une manière originale sur ce qui nous attendrait dans l'avenir si nous n'économisons pas le charbon, la ressource d'énergie qui s'épuise de plus en plus au fil du temps.

**L'école 5 de Blagovestchensk** a pu prendre en photos des exemples d'émissions du gaz CO2 dans l'atmosphère: tuyaux d'échappement des voi-

tures, cheminées fumantes des usines, incendies dans les forêts aux alentours de Blagovestchensk, et même des gens qui fument et polluent l'air que nous respirons!

**L'école 7 de Ouglegorsk** a proposé des dessins représentant de petits gestes écologiques quotidiens pour économiser l'énergie et de grandes affiches signalant l'urgence et la nécessité de protéger notre planète.

**L'école 1 de Novobouveysk** a fait une présentation de la centrale hydroélectrique Bureyskaya se trouvant tout à côté de leur ville comme exemple de l'utilisation de l'eau comme ressource renouvelable d'énergie. En outre les élèves ont été très nombreux à dessiner des affiches écologiques.

**L'école 10 de Blagovestchensk** a aussi pris des photos et présenté des dessins illustrant leur vision des moyens et des solutions pour économiser l'énergie. Elle s'est aussi montrée la plus active à bricoler et envoyer des cadeaux pour les collégiens en France!

En même temps tous les élèves russes ont participé au concours «Astuces en plastique» en créant tout ce qu'ils voulaient! Et les élèves français ont joué le rôle du jury et ont voté pour leurs bricolages préférés.

Le projet a abouti à la création du blog en commun (<http://francoblago.wordpress.com/developpement-durable/>) où nous avons publié tous les travaux des élèves et les mini-films réalisés par les Français.



Classe 4C du collège Pierre Ronsard.

→ Tout le monde a été très content de cet échange extraordinaire! Et on a reçu de petits gentils mots venant de la France:

**Thibaud Grand et Anaëlle Lebois**

Nous remercions nos correspondants russes pour cet agréable échange entre vos écoles et notre collège. Ça nous a apporté beaucoup de connaissances et nous trouvons que vos dessins étaient très réussis. De même, merci pour vos superbes cadeaux qu'une de votre professeur

nous a amenés en France. Merci et à bientôt, nous l'espérons!

**Doha Frichiche, Andréa Lacotte et Mathilde De Fleury**

Nous avons correspondu avec les élèves de l'école de Kovrijka. Nous avons décidé de travailler sur le charbon car celui-ci est l'une de vos plus grosses ressources énergétiques naturelles. Nous avons beaucoup apprécié cet échange qui nous a permis de mieux connaître votre façon de vivre et l'importance des ressources natu-

relles. Nous vous remercions (spasiba = merci) pour vos cadeaux qui nous ont touchés. Merci encore et nous espérons qu'un nouvel échange aura lieu.

**Laurine Chambon**

J'ai été très contente de travailler avec les élèves russes! Vous êtes formidables! Les cadeaux, que vous avez faits vous-mêmes, étaient fabuleux et très bien réalisés. Je ne m'y attendais pas du tout et je dois avouer que ce fut une excellente surprise! Merci!



**Julia Tsarenkova**  
École №1  
de Novoboureysk

**Les élèves de notre école étudient l'anglais comme première langue étrangère et le français comme seconde langue.**

Et ils se montrent toujours très motivés et enthousiastes pour participer aux projets internationaux de toutes sortes pour perfectionner leurs connaissances en langues étrangères.

L'année scolaire 2010-2011 a beaucoup marqué mes élèves parce qu'ils ont participé au projet franco-russe «Développement durable»! La réalisation de ce projet leur a permis non seulement d'apprendre beaucoup de nouvelles choses intéressantes sur les problèmes environnementaux en France et en Russie, de réfléchir comment économiser l'énergie, mais aussi de montrer leurs talents d'artistes!

Notre petite ville - Novoboureysk - est située aux bords de la rivière montagnarde Boureya. Elle est très large et son courant est très fort, ses eaux est une source précieuse d'énergie renouvelable. Mes élèves ont parlé aux collégiens français de la centrale hydraulique Boureyskaya qui est installée sur la rivière Boureya. Cette centrale est



la plus grande dans l'Extrême-Orient russe. Ils ont présenté les photos de la centrale, ils l'ont aussi dessinée. Ils ont montré avec leurs dessins comment il faut économiser l'énergie, utiliser des sources différentes d'énergie renouvelable, préserver l'eau et les autres ressources naturelles épuisables. Nous avons installé ces dessins sur le blog du projet et proposé aux élèves français de les utiliser pour leurs présentations multimédia sur cette thématique.

En plus nous avons montré à nos amis français comment on peut réutiliser des objets avec le plastique qu'on jette souvent à la poubelle. Mes élèves ont fabriqué de jolies petites choses avec beaucoup de création: poupées, poussins,

fleurs, coccinelles, papillons, vases, poissons, oiseaux et même une grande fusée!

Nos impressions les plus fortes concernent les nouvelles connaissances sur les batteries solaires et les éoliennes qu'on utilise en France pour avoir de l'énergie, le tri sélectif et le recyclage. Nous avons fait des comparaisons entre notre pays et la France et nous avons compris que la France était bien en avance dans les solutions aux problèmes écologiques.

Ce travail a été passionnant pour nous! Nous voudrions remercier l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya pour avoir mis en place ce projet intéressant et pour son soutien dans notre activité pédagogique!



**Elena Seyitmedova**  
École №7 de Ouglegorsk

**Les projets écolos sont très à la mode et surtout en France. Mes élèves me disent que ça ne marche pas chez nous, que c'est seulement sur le papier!**

Les rivières restent sales, on pollue l'air en ville, les oiseaux tombent morts et personne ne sait pourquoi ils ne marchent pas, ces projets écolos. J'ai posé cette question à mes élèves en proposant le projet «Développement durable» en coopération avec les collégiens français. Nous avons décidé d'y prendre part pour faire une expérience, pour voir si ce projet va nous changer et si nous allons changer le monde. «Changer le monde c'est vachement bien», a dit Phillipe, «mais pourquoi pas?». Nous nous sommes réunis, nous avons travaillé avec le matériel supplémentaire sur les problèmes d'économies d'énergie. Chacun de nos participants a reçu le devoir de trouver les réponses à ces questions: comment économiser l'énergie et pourquoi?



Les collégiens français attendaient notre réponse et voilà notre solution vient de naître! Nastia a proposé de ne pas oublier d'éteindre la lumière en sortant de la chambre et de la classe aussi, Dacha - d'acheter des ampoules qui économisent l'énergie, Alina - de bien garder la chaleur dans les chambres en hiver et Phill a même dit qu'il fallait écrire une annonce et la coller sur les portes de nos maisons: «Eteignez la lumière sur les paliers le matin!». Et tout le groupe a voté pour! «L'argent que nous allons économiser, on peut l'utiliser pour les besoins domestiques», - a ajouté Katia.

Comment j'étais heureuse! Ils ont changé, mes ados! Ils ont regardé le

problème en face et ont pu le faire comprendre aux autres. Les dessins, les astuces en plastiques sont venus après. L'essentiel était déjà dans la tête! Ils ont compris qu'il fallait agir, commencer par de petits gestes pour ne pas chercher ensuite la réponse à la question «Pourquoi les oiseaux tombent-ils morts?»

De ma part je voudrais bien remercier notre Association des enseignants de français, tous les collégiens français qui nous ont aidés à prendre le problème du développement durable à bras-le-corps et surtout Olga Koukharenko qui nous réunit toujours et qui est toujours pleine d'énergie! Ne l'économisez pas s'il vous plaît!



**Tatiana Fichtchenko**  
École №10  
de Blagovechtchensk

**Dans notre école 135 élèves apprennent le français.**

Presque tous sont très motivés et voudraient tellement un jour partir en France pour faire des stages linguistiques. C'est pourquoi ils étaient nombreux à participer activement au projet franco-russe «Développement durable»! La situation écologique dans notre pays est d'une grande importance et nous avons décidé d'abord de réfléchir sur cette problématique et puis de montrer à nos correspondants français comment nous agissons pour protéger l'environnement. Nous avons été contents de prendre des photos de nos petits gestes écologiques quotidiens: couper l'eau, éteindre la lumière et les appareils électriques sans les laisser en position de veille, etc. Tous les



enfants ont été si enthousiastes qu'ils avaient associé leurs amis et parents au projet.

Nous avons montré à nos amis français comment on peut ne pas gaspiller le plastique, le papier et réutiliser ce matériel pour les jeux, et les besoins domestiques. Julia Sutunkova avec sa mère ont bricolé un vase pour les fleurs, une poupée-tirelire,

un joli palmier décoratif pour la cour de l'école. Sacha Tchernykh, avec sa mère orthophoniste, en utilisant des bouteilles en plastique et des pailles ont fait des appareils spéciaux pour la correction des défauts de prononciation des enfants. Dix garçons de la sixième ont dessiné des affiches écologiques que nous avons publiées sur notre blog. ➔

➔ À part l'écologie, nous avons appris beaucoup d'autres choses curieuses. Lilia Katsuba est une des élèves les plus actives: quand elle a appris le nom du collège de nos correspondants en France, elle a trouvé l'information sur l'écrivain Pierre Ronsard et l'a présentée à ses copains de classe. Ça a été très intéressant parce que pour nous il n'est pas habituel que les établissements scolaires portent le nom des hommes célèbres c'est pourquoi les enfants se posaient beaucoup de questions. Micha Tarakanov a pris l'initiative de rechercher des informations supplémentaires sur la province du Limousin et la ville de Limoges où habitent nos amis français.

À la fin du projet nous avons décidé d'envoyer de petits cadeaux souvenirs aux collégiens en France. Sulamita Suleymanova a bricolé de petites choses avec les grains de plastique, Slava Sutyryn a brodé un panneau «Lionceau». Nous avons été très contents que nos cadeaux leur aient plu.

Nous voudrions remercier les organisateurs du projet de nous avoir



Julia Sutunkova, école 10 de Blagovechtchensk.

invités à y participer! Nous voudrions continuer notre activité écologique et y associer toute l'école. Mes élèves

continuent de dessiner des affiches écologiques, nous les exposons dans le hall du rez-de-chaussée de notre école.



Albina Chelikhhan  
École de Kovrijka

### Trois élèves de l'école de Kovrijka - Katya Borisenko, Aleksey Chapovalov et Luda Duchkina - ont participé au projet franco-russe «Développement durable».

Nous avons communiqué avec trois élèves de la classe 4C du collège Pierre Ronsard à Limoges - Andréa, Doha et Mathilde.

Nous avons discuté la problématique de l'épuisement des ressources naturelles. Nos correspondantes françaises voulaient connaître



Andréa, Doha et Mathilde.

Luda, Alexei et Katya.

le système d'utilisation du charbon comme moyen de chauffage des maisons dans notre région. Nous avons élaboré notre plan du travail et avons décidé de faire des recherches sur

la lignite qui est extrait non loin de notre village dans le gisement Raytchikhinskoye.

Nous avons étudié l'histoire de ce gisement, ses réserves et les méthodes de reconstruction des carrières de charbon. Nous avons fait une présentation de l'utilisation du charbon dans notre village, étape par étape: en commençant par les lieux d'extraction et les moyens de l'extraire, de le transporter et de le garder. Nous avons fini par une ex-

position photos des poêles de différents types chauffés par le charbon dans les maisons des habitants de notre village.

Les élèves français ont utilisé nos photos et dessins pour leur film et

nous l'ont envoyé. C'est un très bon travail qu'ils ont fait!

Ce sont seulement trois élèves qui ont travaillé avec ce projet mais toute l'école était au courant et suivait avec curiosité son déroulement. Les élèves de 11ème s'intéressaient à l'opinion de nos amis français: d'après eux la phrase «je t'aime» raisonne-t-elle de plus belle façon en russe ou en français? D'autres voulaient connaître plus le garçon russe Andrey German qui étudie dans ce collège à Limoges et lui posaient des questions: depuis quand il vit en France, qui sont ses parents, etc. Quand à la fin de nos échanges nous avons reçu un message en russe de la part de Andrey et nous avons compris qu'il était aussi russe que nous sommes français!

Nous sommes contents d'avoir pris part à ce projet. Il nous a fait comprendre que Français ou Russes, nous sommes tous responsables de l'environnement qui nous entoure et que nous devons protéger notre planète. Elle est la seule pour nous tous!

# Le français en Russie: retour sur l'enquête



**Laëtitia Giorgis**  
professeur  
de français à Valence

En Mars dernier, j'ai divulgué à travers la Russie un questionnaire d'enquête permettant de mieux cerner comment se déroule l'apprentissage du français dans ce pays ainsi que ses représentations culturelles de la France.

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont aidée à faire connaître ce questionnaire ainsi que les 191 étudiants et professeurs qui ont envoyé leurs réponses, de Komsomolsk à Kaliningrad.

Vu le nombre de réponses et une modification de mon sujet de recherche, je ne peux aujourd'hui vous transmettre qu'une approche «globale» des réponses. Elles ne sont donc pas encore traitées par zone géographique ou par ancienneté dans l'apprentissage de la langue... ce que j'espère pouvoir faire prochainement. En effet, le public observé est constitué de personnes qui apprennent et/ou enseignent le français depuis quelques mois à 30 ans! En moyenne, les personnes ayant répondu à ce questionnaire apprenaient le français depuis environ 8 ans, et l'on sait que les représentations de la langue et de la culture dont on fait l'apprentissage évoluent avec le temps, l'usage et la pratique...

Je vous fais donc part, ici, d'un aperçu global des réponses, sans analyse approfondie.

La première question proposait de cerner les représentations de la langue et de la culture française les plus immédiates. Il s'agissait d'écrire 5 mots qui venaient à l'esprit quand on pense à la langue française. La majorité des réponses contenaient des termes se rapportant à la beauté et à l'amour. Puis viennent les termes liés aux lieux et monuments célèbres avec par exemple Paris et la Tour Eif-



fel en première position. Enfin, ont été cités «la mode», les difficultés de la langue («prononciation»; «grammaire difficile...»), les domaines artistiques (musique, peinture...) et les spécialités gastronomiques dont le vin, le croissant et le fromage. La représentation collective est ici très forte et semble être plutôt uniforme.

La première partie de la deuxième question concernait les problèmes d'utilisation de la langue française. Si les «débutants» sont souvent gênés par la prononciation et le vocabulaire puis par l'utilisation des articles, on remarque, sans aller dans les détails statistiques, qu'à un niveau plus avancé on se préoccupe d'avantage des problèmes de concordance des temps et de l'évolution de la langue («jargon», «abréviations des jeunes», «verlan»...). Les difficultés les plus fréquemment citées ont été «la grammaire» et «l'utilisation des articles». Quant à la deuxième partie de cette question, très peu sont ceux qui sont entrés dans les détails: «lire», «écrire» et «parler» constituent les choses principales que les étudiants et professeurs semblent savoir faire. Certains ont rajouté «traduire», «enseigner», «chanter», «compter» ou même «blaguer». Le terme «communiquer» a été répondu trop rarement

pour donner une impression générale d'interaction.

Cette impression est renchérie par la question 3b, portant sur ce qui empêche d'utiliser la langue française «comme un français». A cette question, nombreux sont ceux qui ont évidemment cité l'éloignement géographique et le manque de pratique. Mais, loin des yeux, près du coeur, ce qui aide une très grande majorité à utiliser la langue française, c'est l'enthousiasme, la motivation, l'amour de cette langue! Sont ensuite cités les enseignants (tout de même!), les ressources pédagogiques, les films, les similitudes avec le russe et les séjours en France.

Concernant l'efficacité ressentie selon les types d'exercices, la palme revient à la compréhension orale et tout particulièrement portant sur les films francophones. De nombreuses personnes citent ensuite la communication orale, et ce, de préférence, avec un français. L'oral tient donc une place privilégiée aux yeux des apprenants. Les personnes questionnées n'ont tout de même pas oublié de citer, dans une moindre mesure, la grammaire et la lecture. Selon la majorité d'entre elles, il n'existe pas d'exercice de langue qui ne soit pas efficace. Tout est utile. ➤

➔ Seuls quelques uns ont critiqué les traductions mot à mot et l'apprentissage par coeur.

La cinquième question, divisée en 8 sous-parties, portait sur les activités en classe de langue.

L'apprentissage de la langue française se fait en petit groupe, par rapport à la France: la plus grande classe contient 15 étudiants et 77% des personnes interrogées avaient une classe composée de 7 à 12 apprenants.

Dans 97% des cas le professeur donne la règle de grammaire puis les exercices à faire et pour 70%, il fait observer ou deviner la règle à partir d'exemples.

Pour 62% des apprenants, le cours est plutôt composé d'oral que d'écrit mais 13% des réponses viennent nuancer ce propos en expliquant que cela dépend du cours, du niveau, ou même, que l'oral et l'écrit sont traités à parts égales.

Quant aux corrections de l'expression orale, il semble que dans une légère majorité des cas les enseignants n'interviennent qu'après l'exercice. Ici aussi nombreux sont ceux qui sont mitigés: dans 47% des cas ils interrompent les étudiants, surtout si la faute est grave.

Enfin, concernant les exercices de grammaire, pour 39,5% ils occupent la moitié du cours. Exactement le même nombre de personnes a répondu qu'ils occupent plus de la moitié du cours et moins de la moitié du cours (22,5%). Et 15,5% ont préféré préciser que cela dépend des années: on fait plus de grammaire lors des premières années d'apprentissage, puis plus de conversation; il y a des cours spécifiques à la grammaire...



La part des médias dans l'apprentissage du français est importante, notamment grâce à Internet: 85% des personnes interrogées disent avoir accès à des médias francophones et il s'agit, dans 70% des cas, de médias relayés par Internet. Les sites les plus couramment cités sont ceux de RFI et le site Francomania. De nombreux apprenants utilisent aussi à bon escient TV5 Monde, le journal «La langue française» et les ressources disponibles à l'Université.

À la question «Que vous apporte le journal «Salut! ça va?»? Les réponses les plus fréquentes ont été «des informations intéressantes» et «un apprentissage sur la francophonie en Russie». Pour d'autres, un tel journal c'est le plaisir de lire et/ou le plaisir d'écrire en français. Alors à vos claviers! Par contre, 40% ne le lisent pas car ils ne le connaissent pas, n'y ont pas accès ou préfèrent lire des journaux français. J'en profite pour rappeler que le journal est consultable en ligne (<http://www.bgpu.ru/fr/gaz.html>) et que tout le monde peut y participer!

Je voulais finir par un peu d'évasion avec les questions portant sur les voyages en France. Près de la moitié des personnes ayant répondu sont déjà allées en France, et 30% d'entre elles y sont allées dans le cadre d'un stage (pédagogique ou linguistique). Les séjours touristiques ont été légèrement moins cités puis viennent le travail, les études et... les performances musicales. Enfin, la question «Avez-vous un projet de voyage en France?» a été trompeuse: 86% ont répondu à l'affirmatif mais beaucoup ont ensuite traduit ce «oui» comme un vœu, un souhait, un rêve... Les projets ne sont donc pas toujours concrets. Ainsi, 86% des questionnés aimeraient ou prévoient d'aller en France, souvent pour pratiquer la langue dans son milieu culturel, pour visiter les lieux célèbres, y faire un stage ou des études. Parmi ceux qui sont déjà allés en France, nombreux sont ceux qui voudraient y retourner pour visiter d'autres régions, et j'ai été fière de lire dans ces questionnaires que Nice, ma ville natale, est donc la destination privilégiée, après Paris bien sûr!

En espérant vous donner plus de détails prochainement, «faites que le rêve devore votre vie afin que la vie ne devore pas votre rêve».

Affiches faites par les élèves de Marevy, région Amourskaya



Marcel PLENACOSTE,  
Troyes (France)

Cette poésie est pour ma petite fille Evdakia ou «Doucia», éclore dans un «jardin de France» celui de ma fille, avec tout l'amour d'un jardinier fils et «géant de la Russie»... je suis en compagnie de «Doucia» et depuis la France, nous tournons nos regards vers la Russie, vers son «Géant Père»...

### LE GÉANT PÈRE D'EVDAKIA

*Est-ce donc ton Père, ma petit'Evdakia,  
Ce Géant, tout là-bas, qui, assis sur l'Oural,  
La tête dans les Nuages, nous fait signe et  
nous parle,  
Un pied dans la Volga, l'autre en  
Kamtchatka?  
Nous invite dans sa Main, puis nous montre  
du Doigt  
Des Fleuves aussi longs que les plus hautes  
Montagnes,  
Des Forêts immenses avec les Loups pour Roi,  
La Toundra pour les rennes, la Sibérie pour  
l'bagne...?  
Est-ce Lui, dont, jadis, les Pères, soldats,  
ouvriers,  
Paysans, révoltés, mettaient tout en commun,  
Et selon leurs moyens, produisaient Blé,  
Acier,  
Avec l'Espoir d'une vie meilleure, tous en Un?  
Est-ce encore Eux, savants, danseurs  
arabesques,  
Musiciens, écrivains et tant d'autres  
oubliés...  
Qui lancèrent un chemin de fer gigantesque,  
Les premières fusées, l'Histoire, la guerre  
et paix?  
Tous ces Peuples, nomades, d'un Pays où les  
Ames,  
Magiciennes ou Sacrées, jouent avec la Mort,  
Réveillées dans le Nord au tambour des  
Chamanes,  
Regardées par l'icône dans les Eglises d'Or...  
Et ces Filles Yeux d'Orient, d'un Baïkal si  
profonds,  
Roses sous leurs foulards, si Gaies quand  
vient le soir,  
Qu'les Garçons font danser, aux sons  
d'Accordéons...  
Quel est donc ce Pays ignorant le vrai Froid?  
Avant de Te quitter, Toi Géant, et Ta main  
Capable de tenir l'Humanité, la Chance,  
Cherchant une Terre pour nous poser  
Demain,  
Dis-nous, Père, pourquoi avoir choisi  
la France?*



**Olivier ROLIN** - éditeur et écrivain, une figure majeure de la scène littéraire française. Amoureux de la Sibérie, voyageur impénitent de notre vaste pays, il a récemment embarqué avec d'autres écrivains français à bord du Transsibérien Moscou - Vladivostok à l'occasion de l'année France-Russie 2010. "Sibérie" d'Olivier Rolin est un recueil de récits sur différents lieux sibériens, écrits à diverses époques. Sorti en mars 2011 aux Éditions

Inculte ce livre dévoile aux lecteurs francophones la beauté et le mystère de notre vaste terre. C'est à Kaliningrad, le point extrême occidental de Russie que Olivier Rolin fait connaissance avec notre journal extrême-oriental "Salut! Ça va?". Et nous remercions beaucoup l'auteur de son accord généreux de publier quelques extraits de son "Sibérie" dont la poésie va sûrement séduire nos lecteurs partout en Russie et ailleurs!

# Le nom de Sibérie

Aimer la Sibérie, ça ne se fait pas. Pourtant, ce nom terrible a pour moi un charme secret. D'abord, il est beau. Pourquoi? Je ne sais pas, mais il est beau. [...] Comme Iénisseï, Léna, Indighirka, Krasnoïarsk. Ceux qui ne sentent pas ça, c'est qu'ils ignorent la musique des noms. On ne les voit pas, dans les gares, les aéroports lointains, se plaire à murmurer la litanie des destinations affichées - ce qui est pourtant un des plaisirs les plus secrets et les moins vulgaires des voyages. Les noms ont une couleur, une odeur, comme celle d'étoffes leur texture s'offre au toucher. Il en est qui ont l'expansion des choses infinies. Sibérie, ça sonne bien, vaste, comme Sahara. J'y entends tinter le fer, j'y vois briller la fourrure des zibelines. J'y vois une étoile fondre tel du sel dans l'eau noire, comme dans un poème de Mandelstam:

*«Et plus pure la mort,  
plus âcre le malheur  
Et la terre plus cruelle et plus vraie.»*

Je parcours l'article que consacre à cette «partie asiatique de l'URSS» l'Encyclopédie Larousse du XXe siècle, édition de 1931, un des livres dans lesquels j'ai appris à lire, et surtout à m'abandonner à la rêverie géographique. J'y tombe sur les mots de «fleuves géants», d'«immenses solitudes», d'«interminables rivages» baignés de mers glacées: je



comprends qu'il s'agit d'un endroit de la terre où elle ne fait pas les choses à moitié (curieusement, cette expression qui est venue sous ma plume, je m'aperçois bientôt qu'elle est celle de Gogol à la fin *des Âmes mortes*: «Cette terre qui n'a pas fait les choses à demi, mais s'est étendue comme une tache d'huile sur la moitié du monde»). On est dans le colossal, pas dans la délicatesse. Je lis d'ailleurs que «le climat est rude et excessif», que dans la région de Verkhoïansk la différence

entre les plus hautes et les plus basses températures dépasse cent degrés: voilà décidément un pays dont on peut dire ce que Baudelaire disait de Hugo: «l'excès, l'immense» forment son domaine naturel. On peut préférer les petites musiques, bien sûr, cela a son charme. C'est assez français. Mais moi je ne déteste pas que la terre ne fasse pas dans la dentelle. L'emphase est un péché littéraire, pas un défaut géographique.

Les auteurs russes parlent peu de la Sibérie, parce que peu la connaissent. Quand ils l'évoquent, c'est sous l'apparence sinistre du bagne ou du Goulag. «Tout au fond de la Sibérie, entre la steppe, la montagne et la forêt impraticable...»: début des *Souvenirs de la maison des morts*. Tchekhov va visiter, à dix mille verstes de Moscou, le bagne de Sakhaline, et en ramène une extraordinaire enquête sociologique, ethnologique, historique, géographique. Les prisons tsaristes semblent presque supportables en regard des camps staliniens. Pour évoquer ses quatorze ans de déportation, Varlam Chalamov ➔



☉ invente, dans ses *Récits de la Kolyma*, une langue âpre, volontairement dénuée de grâce, qui est celle qui convient pour dire la faim, les pieds gelés, les ongles arrachés par la pierre, la peau que desquamme la pellagre, les dos cassés par la brouette: toutes souffrances dépourvues de style. Sibérie a été un nom du Malheur. Cette histoire dramatique [...] contribue à la puissance émotionnelle que recèle l'espace physique. Ces collines, ces pistes dans la taïga, cette route qui monte d'une baie que saisit la glace, cette carrière à ciel ouvert, ce sont les archives géographiques d'un des grands crimes de masse du XXe siècle [...].

Curieusement, le seul à avoir parcouru la Sibérie est le plus européen de tous les écrivains russes, Tchekhov. Encore n'a-t-il pas écrit grandchose autour de ce voyage: à ma connaissance, quelques lettres et notes, publiées en français sous le titre un peu racoleur de *L'amour est une région* bien intéressante; et le récit «En déportation». En deux mois et demi d'un trajet épuisant de Moscou à Sakhaline, d'avril à juillet 1890, il souffre de la neige, du grésil, de la pluie, de la boue, des inondations, du vent, de la poussière, des cahots horribles du chemin. «La grande route de Sibérie est la plus grande et apparemment la plus affreuse route du monde.» Le saucisson qu'il achète à Tioumen est assez symbolique des rudesses du parcours: «Quand on le mâche, on croirait planter ses dents dans une queue de chien badigeonnée de goudron.» Après Krasnoïarsk, cependant, les choses changent. Les eaux turquoises et incroyablement limpides du lac Baïkal lui rappellent la Crimée, et il se déclare «épris de l'Amour»: «J'y vivrais volontiers un an ou deux. Beauté, espace, liberté, douceur.»

**Espace:** voilà le mot qui compte. Prostor. J'ai lu il y a peu une interview d'un photographe anglais vivant en Russie, James Hill. Pour moi qui viens d'une petite île, disait-il en substance, l'immensité du pays est fascinante. Je partage cette griserie. La Sibérie, c'est le grand large sur terre. Tchekhov note que «la mesure humaine ordinaire ne s'applique pas à la taïga. Seuls les oiseaux migrateurs, dit-il encore, savent où elle s'achève.» Et il raconte qu'on y voit surgir, l'hiver, des hommes tirés par des rennes et venus d'on ne sait où, du Grand Nord. «Qui sont ces hommes et d'où ils viennent, les vieillards eux-mêmes l'ignorent.» [...] Je me souviens que lors de mes premiers séjours à Irkoutsk, il m'arrivait de demander à quelle distance se trouvait le rivage de l'océan Glacial: mes interlocu-

teurs n'en avaient pas la moindre idée. C'était loin, très loin, de toute façon il n'y avait pas de route qui y mène, alors, à quoi bon se poser ce genre de questions? J'étais impressionné par ce pays dont les limites - rivages, frontières - existent sans doute, mais dans une distance et une inaccessibilité si grandes qu'elles en sont comme abolies.

Je feuillette un atlas (je ramène tous les atlas que je peux de Russie, par goût prononcé pour les cartes, aiguisé encore par le fait que, lorsque je suis allé làbas pour la première fois, en 1986, on n'en trouvait pratiquement aucune; c'était un pays sans représentation, invisible). J'y vois les symboles de choses magnifiques - des cordons d'îles basses le long du rivage de la mer des Tchouktches, à l'est du cap Schmidt; une ligne de pointillés au large indique que la route maritime d'Arkhangelsk à Vladivostok est longue de 10 490 km. On est au-delà du cercle polaire, légèrement à l'est du méridien 180, aux antipodes donc; la ligne de changement de date devrait passer par là, si on n'avait eu la bonne idée de la faire obliquer vers le milieu du détroit de Béring pour englober le muflé carré de la Tchoukotka [...]. Il n'est pas complètement insensé de penser que subsistent, quelque part dans l'espace représenté par la carte, des poches de terres inconnues, jamais explorées. Dans ce territoire immense, sur le blanc de quoi les cours d'eau dessinent comme un réseau de craquelures bleues, il n'y a qu'une piste d'environ 200 km joignant un bled nommé Ioultine à un autre nommé Egvékinot, sur le golfe d'Anadyr (autre nom magnifique). Une petite icône spécifie qu'il y a, à Egvékinot, une pompe à essence: c'est le genre de renseignements qui doit être utile, en effet. Anadyr est une ville de douze mille habitants (si j'en crois Wikipédia), capitale de la région, d'où ne sort aucune route. On n'y accède qu'en avion ou en bateau. Je ne veux pas mourir sans avoir connu, close sur elle-même comme une coquille, au bord de la mer de Béring, Anadyr.

Évidemment, ceux pour qui un séjour à Venise représente le comble des félicités voyageuses auront sans doute du mal à me comprendre. L'attirance du lointain recouvre pourtant autre chose que la simple volonté (d'ailleurs indéniable) d'épater les sédentaires. S'éloigner de son origine, mettre le plus de distance possible entre soi et ses lieux accoutumés, fait partie des ambitions honorables. À suivre les pas de Tchekhov à Nikolaïevsk-sur-l'Amour, on a plus à découvrir qu'à traîner à Aire-sur-l'Adour. Au principe de cette inquiétude, le soupçon que ce qui est proche n'est pas forcément ce qui nous touche le plus. Il se pourrait que ce qui nous regarde le fasse du fin fond du monde. Plus nous sommes étrangers et plus nous risquons d'être «vrais». Quelque chose peut-être nous attend, quelque chose de perdu qu'il faut retrouver et qui est à l'opposé, loin. Ce peut être l'expérience soudaine de l'immensité, une immensité nue et pourtant comme imprégnée de vocables et d'histoires, que Jean-Christophe Bailly fait sur un chemin nocturne près du lac Ladoga. Ce peut être la brume bleue, l'étincellement de l'eau noire, le ciel de nacre d'une nuit polaire, la splendeur lumineuse qui laisse Vassili Golovanov, l'auteur d'*Éloge des voyages insensés* sans mots mais dans la certitude qu'il vit un moment grâce auquel il pourra continuer à vivre, un «condensateur du futur». C'est l'illumination païenne que Ségalen prête à Gauguin à l'arrivée aux Marquises, la paix irradiante qui envahit Nicolas Bouvier au pied de la passe de Khyber, une découverte très éloignée de toute façon des facilités de l'exotisme, et qui aurait plutôt à voir avec ce que l'auteur de *L'Usage du monde* nomme «cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr».



Photos: Olivier Rolin

# Une soirée à la française



La rubrique *Vie d'étudiant* est préparée par **Natalia Romanchenko** ancienne étudiante à l'Université pédagogique de Blagovestchensk

## Savez-vous ce que c'est qu'une soirée à la française?

Pour moi, dit une amie non-franco-phonie qui ne sait pas grand-chose sur la France, une soirée à la française c'est une fête à la belle étoile dans un beau jardin avec une piscine. Sous la tente des musiciens jouent de la musique française. Les serveurs servent des plats délicieux et du bon vin. Tout le monde est habillé à la mode. Les drapeaux français et russe servent de décoration. Et oui, sans oublier la Tour Eiffel qui brille de mille feux!

Pour moi, dit une autre, c'est une salle où flotte des parfums enivrants et une douce mélodie, le tout décoré dans le plus pur style français, sans oublier bien sur des photos du tout Paris. Les invités doivent porter des bérets, des écharpes et boire des grands vins français.

Et bien les filles, je vais vous raconter comment s'est passée notre soirée à la française. Inspirés du succès du "concert 3i", les propriétaires du bar «People's» ont proposé aux professeurs du département de français d'organiser une «Soirée à la française». Pourquoi pas? C'est un moyen original de promouvoir la langue française à Blagovestchensk. C'est aussi une bonne raison pour inviter les étudiants francophones de la Grande École Militaire d'Extrême-Orient venus des pays d'Afrique, pour se connaître et se lier des liens d'amitié. En plus de tout cela, c'est une excellente occasion de se réunir encore une fois pour passer de bons moments ensemble avant les grandes vacances. Tel était le but de cette soirée.

Les professeurs ont d'abord lancé un appel aux étudiants. Il fallait trouver des idées pour savoir comment organiser cette soirée thématique afin qu'elle soit intéressante pour un public multiculturel. Les étudiants de chaque section ont répon-



du avec enthousiasme en préparant deux ou trois jeux amusants, liés à la France via sa culture, sa musique, ses personnages célèbres, sa cuisine etc. La préparation a pris quelques jours. On avait hâte de voir le résultat, car c'était la première fois qu'un tel événement allait avoir lieu dans notre ville. Finalement le scénario était écrit, les jeux amusants préparés.

Les organisateurs de la fête ont mis une seule condition: le dress-code. Il fallait être habillé à la française. Nous avons beaucoup pensé à ce que pourrait être la mode vestimentaire française. On a voulu éviter les stéréotypes comme les bérets et les écharpes et soudain notre groupe a eu l'idée de s'habiller en tricolore! Le jean bleu, le t-shirt blanc et le foulard rouge.

Le jour de la fête le bar était plein de gens ayant des petits attributs français: des écharpes, des bracelets, des broches tricolores. Car en effet, personne ne savait vraiment comment s'habiller à

la française. D'ailleurs il est utile de savoir qu'il n'y a pas vraiment de grandes différences dans la façon de s'habiller entre les Russes et les Français.

Ce soir-là le bar «People's» dont le nom signifie en anglais «du peuple» ou «national» est devenu «international». En effet, des gens de nationalités différentes se sont réunis sous le drapeau d'un pays qui les unit par sa langue. L'ambiance était chaleureuse et conviviale. Pendant les pauses entre les jeux on a interprété des chansons des chanteurs français, canadiens ou belges comme Lara Fabian, Céline Dion, Garou, Lââm, Mylène Farmer, Kana etc. On a raconté des anecdotes, on a dansé, on a parlé. Les étudiants africains (venus de la Guinée et du Burundie) étaient très contents de faire connaissance avec des étudiants russes. Ils ont beaucoup aimé la fête. Beaucoup d'entre eux sont restés amis.

La fête a eu un succès époustouflant! On ne s'attendait pas à un tel résultat! Cet événement a attiré beaucoup de gens, même ceux qui n'ont jamais appris le français. C'était marrant de les voir participer aux jeux, deviner les célébrités, les curiosités françaises. Lors de tels événements on se rend compte que le français a de l'avenir en Extrême-Orient russe. Cet événement est un petit pas supplémentaire vers le renforcement des relations entre la Russie et le monde francophone.



# Merci mais pas Adieu

**Partir c'est mourir un peu...  
Quoi qu'il en soit, c'est toujours triste de quitter notre famille, les gens avec qui l'on a passé de bons moments et qui sont devenus nos amis, en fait il est difficile de laisser derrière nous une partie de notre vie.**

En première année, on pense que ça va durer très longtemps et on attend la fin des études avec impatience. En cinquième année on veut ralentir le cours du temps pour profiter un peu plus de la vie estudiantine. Mais inévitablement le jour fatidique où l'on devra nous dire adieu, va arriver.

Pour nous ce jour est arrivé lors d'une belle journée de mai. Nous sommes montés sur scène pour la dernière fois afin de dire merci à nos chers professeurs. Ce sont eux, qui ont su par leur compétence et leur enthousiasme, nous faire aimer cette merveilleuse langue française. Grâce à eux, certains d'entre nous ont pu même réaliser leur rêve en se rendant en France pour s'imprégner de cette culture devenue si familière pour nous. Pour leur rendre hommage nous avons interprété ce soir-là, la célèbre pièce de Molière «Don Juan ou le festin de pierre».

Mme Tatiana Karguina, notre metteur en scène nous a aidés à abrégé les textes et les adapter à notre niveau. Il faut noter que parmi les acteurs il y avait les étudiants de seconde et troisième année afin de compenser le manque de garçons pour les rôles masculins. Mais comme il arrive souvent dans notre département de français, les filles ont dû quand même interpréter certains rôles masculins et elles y sont très bien arrivées!

Nous avons fait un travail énorme! Tant de textes à apprendre! Pendant deux mois nous avons répété presque chaque jour. Le matin, le soir, avant ou après les cours, c'était toujours un plaisir de se réunir. Tatiana Dmitrievna nous dirigeait, donnait des conseils, nous soutenait et nous encourageait.



Comme les spectacles de fin d'année sont devenus une tradition dans notre département, nous avons pris l'habitude de récupérer des costumes auprès du théâtre de notre ville. Mais cette année il y eut un problème majeur. La veille du spectacle le prêt des costumes nous a été refusé! Ce fut un vrai choc pour nous! Quoi faire? Où trouver l'habillement nécessaire pour tous les personnages quand il ne nous reste plus qu'un jour avant le spectacle? Mais grâce à la gentillesse des dirigeants du Collège Théâtrale et de la troupe de danse «Rovesniki» nous avons pu enfin avoir nos costumes!

Les textes appris, les costumes préparés, le jour du spectacle est arrivé. Dans la matinée du même jour nous avons eu l'examen d'anglais et l'après-midi était réservé au spectacle. Nos pensées étaient occupées par la pièce. Nous n'avions pas peur de nous tromper pendant l'examen, mais avions peur d'oublier les paroles pendant la présentation. Malgré tout nous étions impatients de faire cette entrée.

La répétition générale terminée, les premiers spectateurs ont commencé à arriver. Il y avait des invités spéciaux - les étudiants francophones de la Grande École Militaire d'Extrême-Orient venus de pays d'Afrique, qui étaient déjà des amis. Ils ont beaucoup apprécié le spectacle. Nous avons eu beaucoup plaisir à écouter leurs louanges sur notre prestation. Ils ont d'ailleurs proposé de faire une pièce ensemble pour l'année prochaine. Notre metteur en scène a

trouvé l'idée excellente et a immédiatement accepté. En effet, pourquoi pas? Serait-ce le début d'une nouvelle tradition et d'une coopération internationale.

A l'exception des invités, deux équipes TV sont venues. Nous étions au centre de toutes les attentions. Comme de vraies stars de cinéma!!

Malgré toutes nos inquiétudes, toutes nos préoccupations, notre performance a été reconnue. Les petites pauses, quelques paroles oubliées n'ont pas gâchées l'effet désiré. Il y a eu des cascades d'applaudissements et nous avons été salués deux fois. Il fallait voir nos professeurs. Certains avaient les yeux pleins de larmes. Nous aussi, étions très émus, contents et fiers. Néanmoins, ce fut pour certains d'entre nous, un moment triste. En effet, nous prenions aussi conscience que ce moment de bonheur était certainement le dernier que nous passerions ensemble. Il était difficile de se quitter après plus de 5 ans de passion partagée. Nous ne remercierons jamais assez nos professeurs qui nous ont permis de découvrir et de vivre cette expérience inoubliable qu'est l'apprentissage de la langue française. C'est eux qui ont fait ce que nous sommes aujourd'hui.

Nous ne vous disons pas adieu. Nous sommes sûrs que nos chemins se croiseront encore, dans le monde de la francophonie. De tous nos cœurs nous vous disons une nouvelle fois merci et ajoutons - à très bientôt si dieu le veut!!!

# Centres internationaux francophones des Lions Clubs 2011

## J'ai fait un stage au Centre International Francophone Culturel des Lions Clubs de France, dans une des plus belles villes au bord de l'océan, La Baule.

Dans mon groupe il y avait 49 personnes de 33 nationalités - et maintenant je peux assurément dire que j'ai 49 amis!

Tout notre voyage était très bien organisé! Christian Amigues (le Vice-Président des CIF LCF), son épouse Corine et d'autres membres du club ont tout fait pour que ce séjour se passe à merveille!

Le matin nous avons des cours de français et de musique. Après le déjeuner nous visitons différents endroits, tels que le château de Léonard de Vinci, la maison de Balzac, les lieux emblématiques de Paris... Tout cela était étalé sur plusieurs villes (Le Mans, Laval, Chateaubriant, Le Croisic, Nantes, La Baule et Dinan), où nous étions à chaque fois chaleureusement accueillis par les mairies.

J'ai adoré toutes mes journées en France, mais la plus belle c'était, pour moi, le 16 juillet. Ce jour-là nous sommes



**Lada Lartseva**  
étudiante à l'Université pédagogique de Blagovestchensk

partis pour la Cinescenie au Puy du Fou. C'était une fête immense! Le Puy du Fou était un vrai théâtre. L'action se passait près du lac, où se trouvait l'amphithéâtre, puis le château. Lorsque le château du Puy du Fou a été découvert, le 13 juin 1977, il n'était plus que ruines et orties. 30 ans plus tard le Puy du Fou, créé par Philippe de Villiers, est salué comme une réussite mondiale avec plus

de 1,2 million de visiteurs chaque année. Quand j'ai vu cette représentation mon cœur s'est arrêté de battre de plaisir.

Il y a eu aussi la journée de préparation des plats nationaux. Tous les stagiaires ont bien travaillé: le soir nous avons goûté des plats de 33 pays! Les autres jours nous mangions de la cuisine française. Et je suis étonnée qu'en France on mange du melon avec du jambon cru. Pour les russes cela peut paraître étrange, mais finalement, j'ai bien aimé ça!

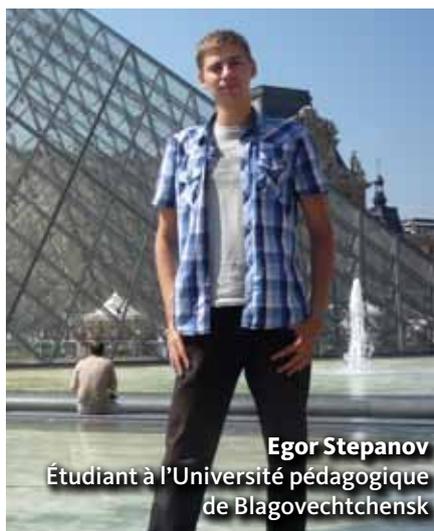
Tout était formidable! Presque tous les soirs nous avons des présentations des pays. Tous les stagiaires se préparaient sérieusement et présentaient les pays dignement, d'une manière intéressante. Après les présentations venait le moment des dégustations des boissons nationales et les sucreries, parfois il y avait une discothèque. À la fin du stage nous avons organisé une grande fête de clôture.

J'ai choisi d'étudier la langue française et grâce à mes professeurs et ce stage au CIFE j'ai pu la pratiquer. En effet, c'était un merveilleux séjour! Je suis très heureuse d'avoir visité la France! Je suis follement reconnaissante à tous ceux qui m'ont aidée!

## Moi, j'ai participé au stage du Centre International Francophone de l'Environnement des Lions Clubs!

On nous a accueillis très amicalement, nous avons fait connaissance avec nos responsables et avec les 180 participants en provenance de 45 pays différents avec qui pendant 3 jours nous avons découvert Paris. À la fin du 3<sup>me</sup> jour tout le monde s'est réuni dans une grande salle pour la présentation des pays. Chacun s'est paré d'un costume national et la soirée a commencé. Les chansons et les danses des quatre coins du monde et la discothèque à la fin, en ont fait une soirée inoubliable! Personne ne voulait se quitter, mais le lendemain matin tous les participants partaient pour différentes villes.

Le stage du CIFE se déroulait dans la région Poitou-Charente. D'abord nous sommes arrivés à Rufec, où nous avons passé une semaine. Après nous avons séjourné quinze jours à Rochefort où



**Egor Stepanov**  
Étudiant à l'Université pédagogique de Blagovestchensk

moi et 35 d'autres participants de 18 pays différents, nous nous sommes installés dans la résidence d'un lycée. Mais nous ne passions pas toute la journée dans ces villes, le matin on nous réveillait à 7 heures, nous prenions le petit déjeuner et partions pour d'autres villes et villages. En somme nous avons visité 11 villes de Poitou-Charente.

Le thème de mon séjour était l'environnement, et c'est pourquoi nous visitons des petites exploitations, les fermes, les musées, nous avons visité une usine de tri, une station de protection des oiseaux, l'aquarium de La Rochelle, et nous avons participé au Forum des Marais Atlantique. Bien sûr nous avons goûté beaucoup de produits régionaux tels que le vin, le Cognac, le pain, les huîtres, les moules et les escargots, mais ce qui m'a vraiment plu, c'étaient les desserts et les gâteaux français.

Les événements qui m'ont le plus marqué, c'étaient le 14 juillet avec les feux d'artifices, les concerts et le laser-show à Rufec; et le 16 juillet, la journée des cuisines du monde. Ce jour-là tout le monde a préparé les plats nationaux traditionnels et le soir nous avons goûté beaucoup de plats délicieux et après ne pouvions plus rien manger.

Chaque jour de notre stage était plein d'événements, nous dormions peu et nous étions un peu fatigués mais toujours contents! C'était une expérience inoubliable, je vous souhaite de l'éprouver vous-même prochainement.

**CIFC - c'est le Centre international francophone culturel qui donne la possibilité aux jeunes étudiants du monde entier de découvrir la culture française, de perfectionner le français et d'apprendre à s'entendre, à se comprendre, à aimer.**

Le 1 juillet les membres du Lions Club, qui organisent chaque année ce séjour en France et qui sont les responsables des centres francophones, nous ont accueillis à Chatenay-Malabry, à Paris. Donc, nous étions 180 jeunes venant de 45 pays à travers le monde.

A part les visites des curiosités de Paris et les préparations pour la fête d'ouverture, nous avons aussi participé à une cérémonie de l'Arc de Triomphe. C'était un défilé sur les Champs Elysées pour la mémoire du soldat inconnu. C'était un événement solennel et c'était vraiment l'honneur pour nous d'y participer et de chanter l'hymne national de la France, la Marseillaise.

Le 3 juillet nous sommes allés à l'Ouest de la France, dans la région Pays de la Loire. La première semaine était la semaine des accueils dans les familles françaises, membres



Anna Mokrousova  
Université linguistique d'Etat  
de Nijniy Novgorod



**Moi, j'étais la seule Russe parmi des garçons et des filles de 27 pays, dans un groupe de 30 personnes au sein du Centre international francophone d'Aide Sociale.**

J'ai maintenant des amis partout dans le monde entier. Au début, c'était un peu étrange de bavarder avec une fille de Costa Rica ou de préparer des projets avec un garçon de Syrie. Chaque jour chacun de nous était, à tour de rôle, responsable de la journée. C'est à dire, qu'il fallait écrire un article et le publier dans le journal électronique. En plus il fallait présenter son pays et c'était très intéressant, maintenant je connais les drapeaux, la culture et les traditions de nombreux pays. Moi, j'étais la première! J'ai présenté l'hymne national de la Russie, nos coutumes et la vie quotidienne. A la fin de mon intervention j'ai

décidé de chanter une chanson russe «Katoucha». Après ça, chaque jour mes amis français me demandaient d'inter-



Anna Popovkina  
Ancienne étudiante à l'Université  
pédagogique de Blagovetchensk

prêter cette chanson. Que faire? Je l'ai chantée 27 fois!

J'étais comme dans un conte. Je ne

du Lions Club. Nous avons été accueillis au Mans, à Laval, à Chateaubriant et à la Baule. Ces accueils chaleureux nous ont permis de nous sentir comme chez nos propres familles. Nous sommes devenus de vrais amis.

Après une semaine nous nous sommes réunis au lycée à la Baule, 49 stagiaires de 33 pays. Comme c'est un centre culturel, chaque matin nous avions des cours de français et de musique. Chaque soir les stagiaires devaient présenter leurs pays. Nous avons pu voyager à travers 30 pays en Asie, Amérique, Afrique et Europe. A part les présentations, nous avons assisté aux conférences. Nos conférenciers ont abordé des thèmes politiques, économiques, sociaux et culturels.

Au cours de notre séjour en France nous avons visité la capitale des pays de la Loire, Nantes avec son château et son musée, Guérande avec ses marais salants, Dinard, Dinan et Saint Malo, où nous avons été accueillis par les familles Lions. Nous avons traversé la baie du Mont Saint Michel, classé patrimoine mondial de l'UNESCO. C'était un voyage merveilleux.

A la fin de notre stage avec l'aide de nos professeurs et animateurs, nous avons préparé une grande fête de clôture pour nos amis Lions. C'était un moment pénible quand on s'est dit «au revoir»! On s'est séparé avec la promesse de se revoir. On était tristes mais en même temps contents de se connaître.

pouvais pas m'imaginer qu'un jour moi, une fille d'Extrême-Orient pourrais voir Notre Dame de Paris, visiter les maisons de Balzac et de Dalida, faire une promenade dans les rues de Montmartre et bien sûr canoter sur la Seine! Je ne peux pas décrire en quelques mots la beauté des Champs-Élysées et la majesté de la Tour Eiffel la nuit.

Bien sûr, Paris est un chef-d'oeuvre, mais il y a beaucoup d'autres villes magnifiques! Pendant ce mois ce juillet j'ai visité 27 villes de France: à Dax vous pouvez voir une vraie Corrida; à Biarritz - le musée de l'Océan Atlantique, à Saint Jean de Luz - les Pyrénées; à Pau - le château d'Henri IV; les cabanes tchanquées et des huîtres du Bassin d'Arcachon, Dune du Pyla etc.

Mon séjour était comme dans un film. A vrai dire c'est très difficile d'en donner le genre parce qu'on peut rire de bonheur, mais pleurer à la fin, parce que tout est fini. Mais il me reste des souvenirs fantastiques!

# Rencontres Universitaires en Provence



**Nadia Pavlova**  
Ancienne étudiante  
à l'Université pédagogique  
de Blagovestchensk

**Je voudrais commencer ma petite, mais très importante, histoire personnelle avec la citation d'Henri de Bornier: «Chacun a deux patries - la sienne et la France».**

Bien sûr, vous pouvez avoir votre propre opinion, mais moi, je suis absolument d'accord avec cette affirmation, et en plus, je veux vous présenter plus précisément toutes les choses agréables, tous les événements, tous les merveilleux moments qui se sont passés pour moi cet été, au mois de juillet. C'est un petit conte que je n'oublierai jamais (j'en suis sûre), c'est pourquoi j'écris maintenant, alors que j'éprouve à la fois un sentiment de bonheur, parce que j'étais comme au paradis, et un sentiment de tristesse, parce que mon bonheur a si peu duré.

Grâce à nos professeurs du département de français (je les remercie), j'ai eu la chance de participer au programme de Lions Club.

Je suis donc partie pour un merveilleux voyage...

Le premier lieu de notre destination était Paris, une belle ville, parfaite et majestueuse, la ville dont beaucoup de gens rêvent, une ville d'Histoire et de mystères.

Passant devant chaque lieu célèbre de Paris, j'étais plongée dans l'histoire de la France, j'étais comme sa petite particule. Certainement, je ne pouvais que l'effleurer, j'essayais d'imaginer, comment c'était tout autour de moi quelques siècles avant. Franchement, j'ai eu le souffle coupé par toute cette beauté, en effet mon rêve s'est réalisé! Tout ce dont on nous a parlé, tout ce que nous avons appris pendant nos cours, ce que nous avons lu, à ce moment, je pouvais le voir de mes propres yeux, et à tout le début, je ne croyais pas être vraiment là.



**À Allauch, le premier jour de découverte de Sud de la France.**

Le soir de notre troisième journée à Paris, il y a eu un concert «La soirée d'ouverture de CIF». C'était quelque chose de chic et d'extraordinaire pour tous, et notamment pour les nouveaux comme moi, qui n'ont jamais rien vu de pareil. Beaucoup de jeunes du monde entier, vêtus d'une tenue traditionnelle, avec des chansons et danses ont présenté les cérémonies de noces.

La préparation du concert a uni tous les représentants de chaque pays! Nous nous sommes réunis pour présenter et montrer notre pays avec dignité et nous avons réussi à le faire, d'après la réaction des spectateurs et le bruit des applaudissements. C'était vraiment éducatif d'en savoir plus sur les traditions du monde entier.

Le lendemain matin nous nous sommes dirigés vers la gare de Lyon avec nos valises. Notre voyage a commencé. L'attente du train pendant 4 heures est devenue pour nous un moyen d'amitié.

Notre TGV nous a emmené rapidement jusqu'à une très belle ville, douce et charmante: Aix en Provence, très proche de Marseille. Dès le premier coup d'oeil, j'ai été charmée par cette ville: le climat, les gens, l'entourage et

les bâtiments m'ont donné des émotions super-positives. Cette ville est très connue par ses fontaines: il y en a plus de 100 (la fontaine des 4 Dauphins, Cours Mirabeau).

Notre groupe du Centre International Francophone des Rencontres Universitaires était composé de 28 personnes de 22 pays: Albanie, Argentine, Australie, Brésil, Bulgarie, Chine, Congo, Cuba, Hongrie, Inde, Kenya, Kirghizistan, Mexique, Moldavie, Territoires Palestiniens, Roumanie, Russie, Syrie, République Tchèque, Tunisie, Turquie, Ukraine. Maintenant, je dis avec fierté que dans tous les coins du monde j'ai des amis, des amis francophones, et je suis heureuse d'avoir fait la connaissance de chacun d'entre eux.

Chaque journée commençait très tôt, après le petit déjeuner nous nous dirigeons vers différentes villes. Nous avons chanté, dansé et joué pendant notre route dans le bus, donc le temps passait très vite.

Chaque ville nous préparait d'agréables surprises et en plus, les responsables de Lions Club de chaque ville nous ont accueillis très chaleureusement. À Allauch nous avons visité la Chapelle de Notre Dame du Château ➔

➔ qui se trouve sur le lieu le plus haut des Bouches du Rhône, l'église Saint-Sébastien, la boutique de santons. Nous avons visité la Gardanne, le seul village peint par Cézanne. Pour moi c'était une vraie surprise puisque je m'intéresse à la peinture des impressionnistes. J'ai découvert de vieilles rues étroites présentées sur les tableaux de Cézanne. Au musée de la Fée Bleue Lucienne Naldowski on a vu la vie provençale typique jusqu'au 20ème siècle.

Un autre jour, nous avons visité Saint-Gilles et Sainte Marie de la Mer où on nous a régales d'un plat délicieux qui s'appelle la PAELLA, d'origine espagnole. Et c'est ce jour-là que nous avons plongé dans la mer azurée.

Quelques fois nous allions à Marseille. Là, on a visité l'école de la 2ème chance (pour les jeunes de 18 à 25 ans qui n'ont ni diplôme, ni qualification) où nous avons participé à la conférence organisée par Office de Coopération Economique pour la Méditerranée. Le but d'OCEMO était de construire une relation entre le Monde Arabe et l'Europe par les jeunes arabes et on a analysé la situation actuelle. On a vu le stade de l'équipe Olympique (le Vélodrome), observé le jeu traditionnel de Marseille «la Pétanque». Il y a mieux, on a eu la chance de visiter le Musée de la Vieille Charité (une véritable révélation de l'Orientalisme à travers les tableaux uniques de Delacroix, Matisse, Vernet, Cordier etc). En plus, on a contemplé la Cathédrale Notre Dame de la Garde, qui est située sur un lieu élevé au cœur de la ville, et qui nous a donc offert un panorama sur toutes les merveilles de Marseille. Pour moi, la chose la plus char-



Sur pont Alexandre III à Paris, le symbole de l'amitié franco-russe.

mante à Marseille c'était les Calanques (formation géologique particulière des côtes méditerranéennes). Et pour nous nous baigner dans la mer, il nous fallait monter des montagnes et puis descendre. La route était longue, mais le coup en valait la chandelle.

À Salon de Provence, on a visité la maison de Nostradamus, à Nyons - le musée de lavande et le musée des olives, à Nîmes - les Arènes qui ont presque la même taille que le Colisée de Rome, au village des Bories les maisons de pierres avec le mur de pierres sèches et l'usine de la distillation de lavande et un minier ocre (20% d'ocre et 80% de sable), à Alès en Cévennes - la mine où le charbon était exploité et la Bambouiserie (un parc géant avec des bambous et d'autres plantes, à Avignon - le pont d'Avignon et le Palais du Pape (le symbole de la puissance de la chrétienté, à Arles - la place de Forum, l'Amphithéâtre, à la ville de Cassis (ville touristique du département des Bouches-du-Rhône et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur) - les Calanques de Cassis où on s'est promené en canot, à Marcoule - le musée de Viatome qui abrite une exposition sur l'énergie nucléaire et toutes les sortes de déchets, le Château de Suze-la-Rousse et l'Université du Vin, à Lamanon - les jardins, les vergers d'oliviers, les céréales et même les vignes en Crau.

Le 14 juillet nous avons eu l'honneur de visiter l'Hôtel de Ville d'Aix en Provence et d'assister à une conférence organisée par le représentant des relations publiques de la Mairie. Il nous a donné des informations plus précises sur la fête nationale et après, en soirée, on a vu un défilé militaire, où on a chanté la Marseillaise et j'ai senti une vraie ambiance de patriotisme français. Et aussi, nous avons eu une réception chaleureuse tenue par Madame La Maire d'Aix. Pendant ce mois, Aix est devenue pour moi comme ma ville natale, où je me sentais parfaitement chez moi.

Donc, on peut compter, nous avons visité en tout 17 villes et villages! Mais ce n'étaient pas toutes des aventures préparées par nos organisateurs: une fille Kenyenne Caroline et moi, nous avons eu l'honneur de séjourner pendant huit jours dans une vraie famille française!

J'ai habité une ville située dans le département des Bouches-du-Rhône et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui s'appelle La Ciotat (à 31 kilomètres à l'Est de Marseille). Comme elle est belle, cette ville touristique! C'est ici à la fin du 19 siècle que les frères Lumières ont joué un rôle important dans l'histoire



Je prépare la borchotch pour ma famille française.

du cinéma, en 1895. Un des premiers films jamais réalisés était l'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat. Ici il y a le plus vieux cinéma du monde encore existant - l'Eden. C'est à dire, c'est un vrai berceau du cinéma.

La famille, dans laquelle je séjournais, nous a accueilli le mieux possible: avec eux nous nous sentions comme chez nous, et cette famille est devenue pour nous notre seconde famille. Chaque jour ils nous ont donné tous les soins et supports parentaux.

Grâce à eux, nous avons découvert la vraie vie et la culture provençale, beaucoup de curiosités de cette ville ensoleillée et colorée - la ville de la Ciotat.

En plus, grâce à eux, j'ai appris ce qu'est la culture française, la gastronomie et l'art de vivre en France. Pour nous c'était un grand honneur de déjeuner avec leurs amis, les membres de Lions Club. De mon côté, je leur ai présenté notre culture gastronomique en préparant le plat typique russe - la borchotch. Chaque jour dans cette famille était comme une fête pour moi.

Bien sûr il y aurait encore beaucoup plus de choses à vous raconter, mais il me faudrait quelques heures pour finir mon histoire. Je souhaite à chacun visiter cet agréable pays, c'est vrai, la France est un pays dans lequel on veut toujours retourner.

Quant à moi, je suis rentrée avec beaucoup d'émotions. L'odeur de la lavande et des autres herbes provençales, les chansons de cigales et le bruit des ondes marines aussi bien que le soleil amical de Provence, toutes ces choses seront toujours dans ma mémoire et au fond de mon cœur.

# Rostov Velikii



**Alexandre Latsa**  
blogueur français,  
vivant en Russie

**Je réside à Moscou mais j'ai décidé de passer beaucoup de temps à explorer la Russie, des petites villes pendant les prochains mois.**

Celles de l'Anneau d'or peut être, mais surtout des villes beaucoup moins touristiques et plus éloignées de la capitale, comme par exemple Blagovetchtchensk en Extrême-Orient où je me rendrais bientôt.

Récemment, je suis allé visiter Rostov Velikii, dans l'oblast de Iaroslavl. C'est à environ 200 kilomètres au nord est de Moscou. Cette toute petite ville (moins de 35.000 habitants) n'est pas la plus caractéristique des petites villes russes car elle est un lieu touristique célèbre et on y voit donc à longueur d'année une quantité de touristes, étrangers bien sûr mais surtout russes.

"Qu'y a-t-il à voir à Rostov?" vont me demander beaucoup de lecteurs pas ou peu familiarisés avec les quelques petites villes touristiques russes autour de Moscou, dont celles de l'Anneau d'or. Tout d'abord la ville est située au bord d'un lac qui porte le nom de lac noir. Il est très profond et très sombre à cause du tapis de boue de plusieurs mètres qui tapisse le fond. A cause de ce caprice de la géologie, il est théoriquement formellement interdit de s'y baigner. La ville est l'une des plus anciennes de Russie, puisqu'elle est déjà citée dans de vieux textes russes datant du 9ème siècle. Avant même l'arrivée des premières tribus slaves, la région de Rostov, autour du lac, était occupée par un peuple Finno-ougrien, les Mériens. Cet héritage Finno-ougrien se retrouve notamment dans les incroyables motifs colorés autour des fenêtres des maisons en bois. Des types de motifs que l'on retrouve aussi dans le grand nord russe en Carélie ou l'héritage Finno-ougrien est encore plus marqué.

Rostov Velikii est aujourd'hui un centre touristique mais également un important lieu de pèlerinage. La ville est enroulée autour d'un magnifique



Kremlin central qui date de la fin du 17ème siècle et comprend 5 églises et 2 cathédrales dont la cathédrale de l'Assomption avec son beffroi et ses 13 immenses cloches. Le Kremlin vaut vraiment la visite, tant pour la beauté des églises que pour l'incroyable atmosphère qui y règne. Pouvoir se poser un moment dans un petit café orthodoxe ou des sœurs servent du Kvas et des pirojkis maison est un moment inoubliable. Le monastère Spaso-Yakovlevsky est la seconde merveille à voir à Rostov. Le monastère est situé un peu à l'extérieur de la ville et accessible à pied ou en bateau. Le plus agréable est de le rejoindre en taxi-bateau, dont un certain nombre sont parqués au bord du lac et attendent les clients. Pour 3 ou 4 euros il est possible de se faire déposer devant le monastère après une ballade autour de l'île centrale du lac. Le monastère a été fondé au 14ème

siècle, c'est aussi l'endroit où sont célébrés les mariages de cette petite ville. La ferveur et la simplicité des croyants qui viennent prier et se recueillir est très émouvante, surtout pour un français dont le pays est aujourd'hui relativement dénué de toute spiritualité. Les fidèles orthodoxes se signent à genoux devant le tombeau de Dimitri de Rostov.

Un week-end à Rostov, si proche de Moscou, c'est une impression de sortir du temps, accentuée par de petits détails. Par exemple croiser au bord du lac une famille de gitans tout droit sortis d'un film de Kusturica, le fils à vélo et le père à cheval, pendant que la mère attache tranquillement sa sympathique chèvre devant l'embarcadère! On passe le temps à observer les gens qui marchent le long du lac, tantôt des locaux, tantôt des touristes en groupes suivant leurs guides. Quand la nuit tombe Rostov prend une autre dimension, les maisons en bois sont peu éclairées et le côté petite ville russe d'autrefois se fait encore plus sentir. Je ne m'explique pas pourquoi la ville est littéralement occupée par des milliers de corbeaux noirs dont la présence n'est pourtant pas dérangeante. "Vous avez bien fait de venir l'été" m'a dit la dame qui tenait l'hôtel où je me suis arrêté, "l'hiver après 16 heures il n'y a plus personne dans les rues".

Un week-end ensoleillé à Rostov suffit pour décompresser totalement de Moscou. Pour les touristes étrangers, la ville est facilement accessible depuis la capitale. C'est un bon endroit pour respirer l'ambiance d'un petit morceau de Russie hors du temps.



# Un mois sur la route de Moscou à Vladivostok



**Etienne Dubuis**  
Journaliste  
Le Temps (Suisse)

## La Russie peut désormais être traversée entièrement sur une route asphaltée!

Quand la nouvelle nous arrive par l'Agence France Presse le 11 octobre 2010, suite à l'inauguration d'un dernier tronçon entre Tchita et Khabarovsk par le premier ministre Vladimir Poutine, notre sang ne fait qu'un tour. Il est désormais devenu plus facile de parcourir le plus grand pays de la planète, celui des Tolstoï et des Vissotsky, de la place Rouge et du Baïkal. Et mon amie et moi nous nous mettons à rêver. Pourquoi ne pas prendre ce nouvel axe? Et comme nous sommes l'un journaliste et l'autre photographe pourquoi ne pas tenter d'en tirer un reportage?

Notre projet intéresse aussitôt. C'est que la Russie reste peu couverte par les médias. Si les journaux parlent des luttes de pouvoir à Moscou et des attentats de Tchétchénie, ils réservent très peu de place au reste, à tout le reste, à la réalité quotidienne de l'immense arrière-pays. Qui, en Occident, a jamais entendu parler d'Ekaterinbourg, de Tioumen, de Krasnoïarsk ou d'Oulan Oude? Personne, ou à peu près. L'occasion nous est donnée de rendre ces noms un peu plus familiers et d'attirer peut-être sur nos traces d'autres voyageurs. En attendant, à plus long terme, beaucoup d'autres. La route 66, qui traverse les Etats-Unis de Chicago à Los Angeles, est bien devenue un itinéraire prisé. Alors pourquoi pas, un jour, le trajet Moscou-Vladivostok?

Il reste à le faire. Le plus facile est de fixer la date du voyage: ce sera du 1er au 31 juillet 2011, pendant nos vacances et celles de mon fils Vincent, 13 ans, tout heureux de nous accompagner. Le mode de transport à utiliser est moins aisé à choisir. Nous prévoyons au départ de louer une voiture à Moscou et de la laisser à Vladivostok mais il n'existe



**Véronique Marti (photographe), Vincent Dubuis, Etienne Dubuis (journaliste au Temps).**

apparemment pas d'agences disposées à rapatrier le véhicule à son point de départ comme cela se fait aux Etats-Unis. Et puis un ami finit par nous déconseiller d'utiliser notre propre véhicule. Trop de risques d'accidents, d'amendes ou de dégâts. Autant prendre les moyens de transports publics et, lorsqu'ils manqueront, des taxis.

C'est ainsi que nous nous retrouvons le lundi 4 juillet au petit matin à prendre nos premiers tickets à la porte d'un minibus, station Chelkovskaïa, à Moscou, direction Nijni Novgorod. Une dizaine de véhicules réalisent quotidiennement le trajet qui emprunte une chaussée à huit puis à quatre voies. La première étape est sans histoire. C'est à partir de la seconde que le voyage se complique un peu, avec des routes plus étroites et des moyens de transport publics moins fréquents. Cela n'a rien de problématique cependant: il suffit d'adapter quelque peu nos horaires et nos trajets pour gagner nos destinations successives à la vitesse moyenne de 50 km/h. Et ce jusqu'à Ichim, oblast de Tioumen.

Là, arrivés en milieu de soirée, nous devons nous rendre à l'évidence: il n'y a plus ni bus ni minibus pour nous emmener jusqu'à Omsk, notre prochaine étape. La gentillesse russe, qui nous a accompagnés tout au long du voyage,

nous sauve alors. Un couple nous invite à passer la nuit chez lui et à nous aider à trouver de quoi reprendre la route le lendemain. Sacha et Olia, comme ils se sont présentés, déploient une hospitalité magnifique: ils nous installent dans leur chambre et nous offrent un riche repas ponctué de toasts au «plaisir d'être ensemble» et à l'«amitié». Quand nous en parlons entre nous aujourd'hui, quelque deux mois après, nous en sommes encore émus. Et épatés: qu'aurions-nous fait à leur place?

A partir d'Ichim, nous prenons plus d'une fois le taxi pour parer à l'absence de transport public. Il nous serait beaucoup plus facile de sauter dans le transsibérien que nous croisons régulièrement. Mais notre projet est de suivre la route et nous nous y tenons jusqu'au bout, jusqu'à Vladivostok, où nous arrivons dans la nuit du 29 au 30 juillet. Ouf! Nous avons accompli notre périple dans le temps qui nous était donné. Et notre reportage pourra paraître. Mais comme beaucoup de ceux qui ont découvert un jour la Russie presque par hasard, nous nous promettons d'y revenir. Et - pourquoi pas? - pour suivre la même route, mais plus lentement, tronçon après tronçon, sur plusieurs années. Nous avons quitté la Russie mais la Russie ne nous quitte plus.

# Vivez la France!



**Thomas Vieillé**  
étudiant à Institut  
de la Communication  
et des Médias Grenoble

**Une solution s'offre à vous si vous souhaitez passer plusieurs semaines en France l'été prochain sans dépenser toutes vos économies.**

Faites un chantier international de jeunes bénévoles! Chaque volontaire doit payer, à prix tout à fait raisonnable une adhésion à l'association et au chantier auquel il souhaite être affecté après avoir fait son choix. Il ne reste ensuite à votre charge que le prix du transport et du visa.

Une fois sur place, vous apprendrez à vivre avec une dizaine de jeunes venus également d'autres pays. Vous apprenez très rapidement à vivre en communauté, dans un logement au confort modeste que vous partagez ensemble peu importe vos idées politiques, votre religion, votre nationalité ou classe sociale, tout cela dans un soucis de tolérance, de respect et de fraternité.

Les journées se déroulent en deux temps, le matin vous travaillez souvent de 8h00 à 12h00. Différents types de travaux sont proposés selon le chantier



auquel vous vous êtes inscrits (archéologie, environnement, reconstruction, linguistique...). Les volontaires sont encadrés par des gens du village qui amènent leur savoir faire et leur bonne humeur, l'échange se fait très facilement même si vous ne parlez pas très bien français ou anglais, on arrive toujours à s'en sortir. Vous n'êtes pas payés pour le travail mais les souvenirs et les joies que vous aurez suffisent amplement!

Après la pause déjeuner, vous êtes libre de faire ce que vous voulez avec les autres membres du groupe. Que ce soit des activités organisées par les gens du village comme la visite de sites naturels proches ou des activités organisées et gérées financièrement par l'animateur du chantier (qui est également un volon-

taire mais qui a quelques responsabilités en plus puisqu'il doit faire en sorte que tout se passe bien sur le chantier que ce soit pour le travail ou pour les activités, l'ambiance au sein du groupe, les relations avec les gens du village...). Selon la gestion du budget et la région dans laquelle votre chantier se situe, vous pouvez aller dans un parc d'attraction, visiter une grande ville, faire une randonnée à cheval, aller à la piscine... ou vous pouvez tout simplement rester au logement afin de vous prélasser au soleil...

Le soir venu, autour d'un repas préparé chaque jour par un binôme de volontaire différent on discute de nos pays respectifs, de nos traditions, autour d'un verre (ou deux), on apprend à se connaître et à s'apprécier, plus les jours passent et plus l'on devient proche. Au moment où les autres volontaires deviennent comme une seconde famille et le logement une seconde maison il faut partir, séparation parfois très difficile pour certains tant les liens peuvent être forts après trois ou quatre semaines de vie commune.

Sachez bien que les conditions de vie durant le chantier sont très loin du confort d'un hôtel quatre étoiles, bien que les logements soient souvent dans un bâtiment de type; vestiaire de football, salle des fêtes ou école primaire avec une cuisine et des douches il est possible parfois de dormir sous une tente où les conditions peuvent parfois être difficiles en cas de pluie prolongée par exemple...mais dans tous les cas on s'y amuse et on y apprend beaucoup, que ce soit au niveau technique qu'au niveau humain, plus qu'un chantier, votre séjour en France sera une aventure!

## QUELQUE INFORMATIONS:

Association française de loi 1901, **Jeunesse et Reconstruction (J&R)** organise des chantiers de volontaires internationaux en France (760 volontaires de 21 nationalités reçus en France). Elle compte une centaine de membres investis, 55 chantiers dans 8 régions de France, 35 projets long terme dans 10 régions de France.

Parallèlement, J&R, via son réseau de partenaires étrangers, envoie des Français sur des chantiers à l'étranger (674 volontaires envoyés dans 67 pays).

Créée en 1948, à l'origine pour rassembler la jeunesse européenne par la reconstruction du continent, elle compte aujourd'hui des partenaires partout dans le monde. Son but est de promouvoir l'échange interculturel en permettant aux volontaires de s'investir

ensemble dans des projets au service de la collectivité.

L'association propose plusieurs types de chantiers: restauration de bâtiments anciens, animation auprès d'enfants, nettoyage et entretien d'espaces naturels, travail dans des centres pour personnes handicapés physiques et/ou mentales, organisation de festivals. Ces projets sont de deux types:

- court-terme (deux semaines à un mois), durant la période été/printemps. Une quinzaine de volontaires par projet.

- moyen (un à six mois) et long-terme (six mois à un an), toute l'année. Un ou deux volontaires par projet.

**Jeunesse et Reconstruction** est agréée par le Ministère du Tourisme ainsi que par le Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports.

[www.volontariat.org](http://www.volontariat.org)

# Armand Sully Prudhomme:

*"La poésie, c'est l'univers mis en musique par le coeur"*



par **Eléna Savélieva**  
enseignante à MGOGI

**René Armand François Prudhomme** (1839-1907), plus connu sous le pseudonyme de Sully Prudhomme, était un des poètes regroupés autour de la revue du Parnasse contemporain. Réagissant à ce qu'ils considéraient comme une exaltation exacerbée du Moi et de l'émotion de la part des auteurs du romantisme,

les Parnassiens voulaient réhabiliter le primat de la beauté telle qu'elle était (le recueil des «Solitudes» de 1869). Peu après avec la traduction de l'oeuvre de Lucrèce Sully Prudhomme a adopté une autre voie: il a décidé de mettre en vers ses méditations sur la science et la philosophie. En 1901 il a reçu le prix Nobel de littérature. Son esthétique poétique a tendu à privilégier l'étude des oeuvres de ses confrères (Leconte de Lisle, Coppée, Dierx...) au détriment des siennes.



## Ah, si vous saviez

*Ah, si vous saviez comme on pleure  
De vivre seul et sans foyer,  
Quelquefois devant ma demeure  
Vous passeriez!  
Si vous saviez ce que fait naître  
Dans l'âme triste un pur regard,  
Vous regarderiez ma fenêtre  
Comme au hasard.  
Si vous saviez quel baum apporte  
Au coeur la présence d'un coeur,  
Vous vous asseoiriez sous ma porte  
Comme ma soeur.  
Si vous saviez que je vous aime  
Surtout si vous saviez comment  
Vous entreriez peut-être même  
Tout simplement.*



### Ses citations:

«L'amitié n'a de sens que si elle prête à se prouver par un sacrifice».

«Il est plus d'un silence, il est plus d'une nuit. Car chaque solitude a son propre mystère».

«Le meilleur moment des amours n'est pas quand on a dit: je t'aime. Il est dans le silence même à demi rompu tous les jours».

### Pour plus d'information sur Sully Prudhomme, suivez la référence:

<http://www.evene.fr/culture/agenda/sully-prudhomme-15169.php>

### Référence bibliographique:

Французские стихи в переводах русских поэтов XIX-XX вв., М.: Из-во «Прогресс», 623 с.

## La voie lactée

*Aux étoiles j'ai dit un soir:  
«Vous ne parez pas heureuses;  
Vos lueurs, dans l'infini noir,  
Ont des tendresses douloureuses,*

*«Et je crois voir au firmament  
Un deuil blanc mené par des vierges  
Qui portent d'innombrables cierges  
Et se suivent languissamment.*

*«Etes-vous toujours en prière?  
Etes-vous dans des astres blessés?  
Car se sont des pleurs de lumière,  
Non des rayons, que vous versez...»*

*Les Solitudes, 1869*

## Ах, если б знали Вы

*Ах, если б Вы знали, что плачет  
Мужчина ото всех вдали,  
Вдоль его дома, шагом лёгким  
Вы бы прошли.  
Знали бы Вы как ему грустно  
На Вас смотреть, Вы бы давно,  
Словно случайно заглянули  
В его окно.  
Если бы знали Вы, что сердце  
Согрето быть должно другим,  
То словно с братом Вы б сидели  
Рядом с ним.  
А если б знали б чувства,  
Что неподвластны никому,  
То Вы вошли бы очень просто  
В жизнь к нему.*

*traduit par A. Fédotova, 2011  
MGOGI (Orékhovo-Zouïévo)*

## Млечный путь

*У звёзд я спрашивал в ночи:  
«Иль счастья нет и в жизни  
звёздной?»  
Так грустны нежные лучи  
Средь этой жуткой черной бездны.*

*И мнится, горнею тропой,  
Облиты бледными лучами,  
Там девы в белом со свечами  
Печальной движутся стопой.*

*Иль всё у вас моления длятся,  
Иль в битве ранен кто из вас, -  
Но не лучи из ваших глаз,  
А слёзы светлые катятся.*

*traduit par I. Annensky, 1904*

## Solutions pour les devinettes du numéro de mai 2011

## En bateau

| PROPRIÉTAIRE | BATEAU       | MESURE |
|--------------|--------------|--------|
| Alexis       | Hermia       | 14m    |
| Francis      | Bianca       | 8m     |
| Pierre       | Marie-Jeanne | 5m     |
| Thomas       | Douette      | 20m    |

## Bleu, blanc, rouge

1. Un chèque en rouge – signé sans indication de somme.
2. Devenir rouge – très rouge, en colère.
3. Se faire un bleu – meurtrissure ayant déterminé un épanchement sanguin sous-cutané.
4. Regarder droit dans le blanc – regarder bien en face.
5. S'arrêter au feu rouge – feu de signalisation routière prescrivant l'arrêt.
6. Etre fleur bleue – être d'une sentimentalité naïve et un peu mièvre.
7. Voir rouge – entrer dans une violente colère.
8. Tirer à blanc – avec une cartouche sans balle.
9. Remplir les blancs – espaces vierges sans inscriptions.
10. Avoir une peur bleue – grande peur.
11. Porter le bleu – vêtements de travail, en grosse toile bleue.
12. Prendre pour un bleu – une recrue nouvellement incorporée.
13. Avoir du sang bleu – noble.
14. Devenir rouge – coloration rouge du visage.
15. Ne voir que du bleu – ne pas se rendre compte de ce qui se passe.

## Histoires amusantes

## Histoire d'oignon

Une jeune fille arrive chez le marieur, et lui dit: "Écoutez, j'ai un problème terrible. Bien que je mette beaucoup de déodorant et de parfum, mon corps exhale tout le temps une odeur d'oignon, et je ne peux trouver de fiancé."

Le marieur est content, saute de joie, l'embrasse. Elle lui dit: "Que se passe-t-il? C'est un problème horrible, et vous vous réjouissez!" Il lui répond: "Vous ne me croirez pas, mais il y a une semaine, est venu me voir un garçon qui est privé du sens de l'odorat. Il ne trouve pas de fiancée. Vous êtes un couple voulu par le ciel! Il s'entremet entre eux et ils se marient. Deux mois plus tard, il rencontre le marié et lui demande: "Alors, comment va le mariage?"

Le marié lui répond: "Écoutez, elle est OK, mais nous allons divorcer." "Pourquoi?" " Je ne sais pas, mais à chaque fois que je m'approche d'elle, je me mets à pleurer."

## Lettre d'une fille à sa mère

Une mère rentre dans la chambre de sa fille et voit une lettre posée sur le lit à son intention. Saisie d'un mauvais pressentiment, elle l'ouvre et lit:

«Chère maman! Je regrette de te l'annoncer de cette façon, mais j'ai quitté la maison et rejoint mon ami, et nous allons habiter ensemble: je suis tombée vraiment amoureuse de tous ses tatouages

et ses piercings et de sa grosse moto. Je suis enceinte et Ahmed m'a dit que nous serions très heureux dans sa baraque dans la forêt non loin de ses parents. Il veut beaucoup d'autres enfants et c'est aussi un de mes rêves. J'ai appris que la marijuana ne fait pas de mal et nous allons en faire pousser à côté de la maisonnette; pour nous et aussi pour nos amis qui nous donneront en échange de la cocaïne et de l'ectasy dont nous avons besoin.

En attendant, nous prions pour qu'on trouve un médicament pour le SIDA pour qu'Ahmed se sente mieux, car il le mérite. Ne t'inquiète pas maman, j'ai 15 ans et je suis capable de m'occuper de moi-même. Je viendrai après l'accouchement, une fois par mois pour que tu connaisses ton petit-fils.

Ta fille Nourit.

**P.S.** Maman, tout cela n'est pas vrai, je suis chez Dikla, la fille de la voisine. Je voulais juste te montrer qu'il y a des choses plus graves dans la vie que le carnet de notes que tu trouveras dans le tiroir du bureau. Je t'aime. Téléphone moi pour dire quand je pourrai rentrer à la maison sans problèmes.

## Histoire kurde

Un millionnaire décide d'organiser une fête somptueuse dans le jardin de sa villa, autour de la piscine. Pour impressionner ses invités, il met des requins et des crocodiles dans la piscine. Au milieu de la fête, le millionnaire monte sur la scène et proclame: «Celui

qui sautera dans la piscine et la traversera à la nage d'une extrémité à l'autre et en sortira vivant recevra un million de dollars». Tout le monde se rassemble près de la piscine pour voir qui va sauter, mais personne ne se décide.

Le millionnaire ne se décourage pas et annonce: «Celui qui sautera dans la piscine et la traversera à la nage d'un bout à l'autre et en sortira vivant, recevra un million de dollars et mon yacht». Personne ne saute.

Le millionnaire continue et déclare: «Celui qui saute dans la piscine et la traverse à la nage d'une extrémité à l'autre et en sort vivant, recevra un million de dollars, mon yacht, et cette villa». Soudain un Kurde saute dans l'eau, nage vite vite dans la piscine, jusqu'à l'autre bout, échappe par miracle aux crocodiles et aux requins et sort de l'eau.

Le millionnaire va à sa rencontre, l'embrasse et lui dit: «Brave garçon! A quel ordre faut-il faire le chèque?»

Le Kurde répond: Je ne veux pas d'argent.

Le millionnaire lui demande: «Où envoyer le yacht?»

Le Kurde lui répond: «Je ne veux pas de yacht.»

«Et la villa?» demande le millionnaire.

Je ne veux pas de villa non plus, dit le Kurde.

«Alors, que veux-tu?», demande le millionnaire.

Le Kurde répond: «Je veux savoir qui m'a poussé dans l'eau!!!!!!...»